

ÉTUDE DE FAISABILITÉ

**FORMATION EN
TRADUCTION
ET CRÉATION
LITTÉRAIRES
EN AFRIQUE
DE L'OUEST**

DR GEORGINA COLLINS

ASSOCIEE DE RECHERCHE
Université de Bristol

Traduction : Edwige-Renée Dro

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2
Aperçu	2
Objectifs et orientation	3
Resumé du rapport	3
Importance de la recherche	4
QUI EST IMPLIQUE	5
L'équipe du projet	5
Conseillers au projet	5
Chercheure associée	6
Consultants	7
Personnes interviewées	7
PROCESSUS DE L'ETUDE DE FAISABILITE	9
Préparation	9
Travail sur le terrain	9
Suivi	10
RESULTATS DE RECHERCHE	11
Sénégal	11
Aperçu	11
Formation en traduction littéraire	12
Programmes liés	13
Initiatives d'édition	14
Resumé et recommandations	15
Côte d'Ivoire	17
Aperçu	17
Traducteurs professionnels	18
La scène littéraire	18
Cours de traduction	20
Resumé et recommandations	21
Cameroun	23
Aperçu	23
Formation en traduction	24
Littérature et Edition	25
Langues locales	27
Resumé et recommandations	28
CONCLUSION DU TRAVAIL SUR LE TERRAIN	30
REUNION DE SUIVI	30
ANNEXES	32
Annuaire des personnes interviewées	32
Contacts supplémentaires	35
Sénégal	35
Côte d'Ivoire	36
Cameroun	37
Liens utiles	38
Formulaire de consentement	43
Modèle de l'entretien	44
Modèle d'écoles d'été et de programmes d'écriture	46
I. Programme de création littéraire du Writers' Centre de Norwich et de cours d'été sur la traduction ...	46
II. Cours d'été Translate at City Summer School	51
III. Ecole Européenne de Traduction Littéraire	52

ÉTUDE DE FAISABILITÉ. FORMATION EN TRADUCTION ET CRÉATION LITTÉRAIRES

INTRODUCTION

Aperçu

La traduction littéraire est une forme de communication culturelle entre les continents, les pays et divers groupes ethniques qui se caractérise par la transmission de mots, d'émotions, de concepts et de croyances au-delà des frontières, dans différentes langues et dialectes. De nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest ont un riche corpus d'œuvres littéraires dont la plupart sont écrits dans les langues étrangères des anciennes puissances colonisatrices, et de plus en plus, dans les langues locales africaines. Certains de ces écrits sont traduits mais beaucoup ne le sont pas, et ceux qui sont traduits quittent souvent le continent africain afin d'être réécrits dans d'autres langues internationales comme l'Anglais ou le Français, car les experts locaux en traduction littéraire sont souvent inaccessibles, difficile à trouver, ou n'existent. Cela ne provient cependant pas d'un problème linguistique car les langues fleurissent en Afrique : nombreuses sont les personnes qui parlent plusieurs langues ; les universités enseignent les langues à un niveau élevé et la formation en traduction, dans l'ensemble, existe (bien que cela soit plus développé dans certains pays que dans d'autres). Le problème se situe plutôt au niveau du réseautage, de l'accompagnement et de la formation, et cela, pas seulement dans le domaine de la traduction en général, mais plus spécifiquement dans le domaine de la traduction littéraire.

En effet, le travail entrepris par l'équipe du projet a montré que les traducteurs littéraires en Afrique manquent de visibilité et d'opportunités de développement professionnel et d'échanges de connaissances. Les recherches ont cependant démontré que les pratiques créatives de la traduction et de la création littéraires sont un moyen important de promouvoir l'entente au-delà des lignes de faille linguistique qui demeurent un puissant héritage de l'expansion impériale européenne en Afrique subsaharienne. De plus, ces lignes de faille linguistique ont des conséquences politiques, sociales, économiques et culturelles sur le développement. On pourrait donc faire valoir que promouvoir la formation dans le domaine de la traduction littéraire en Afrique pourrait avoir un impact positif sur un tel critère de développement.

Ce rapport fournit des détails sur l'étude de faisabilité entreprise dans le cadre du projet. Il vise à cartographier les formations et soutiens actuels dans le domaine de la traduction littéraire (et également, de la création littéraire comme partie intégrante de cette discipline) dans trois pays de l'Afrique de l'Ouest : le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Sénégal. Il analyse aussi les activités de formation et les opportunités de réseautage qui pourraient exister dans chaque pays, et fait des recommandations pour des futurs ateliers ainsi que les événements y relatifs.

Objectifs et orientation

Les objectifs de ce projet de recherche sont les suivants :

- Etudier les initiatives existantes pour les traducteurs littéraires au Sénégal, en Côte d'Ivoire and au Cameroun.
- Etudier les initiatives d'édition existantes pour la traduction littéraire au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Cameroun.
- Etudier les autres travaux de promotion autour de la traduction littéraire au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Cameroun.
- Mettre en place un réseau d'acteurs locaux ayant un intérêt pour l'accompagnement et la promotion du travail de traduction littéraire sur le continent africain (pour inclure les traducteurs et écrivains, les universités, les éditeurs, les organisations civiles, les initiatives indépendantes et privées).
- Promouvoir la visibilité et créer des liens autour de son objectif principal qui est de soutenir une infrastructure littéraire pérenne en Afrique.

En notant ce qui existe déjà, nous pouvons savoir s'il y a un besoin, un désir parmi les experts et amateurs locaux pour plus de formation ou d'orientation qui pourrait se

faire sous la forme d'un atelier ou d'une école d'été dans chaque pays en 2019-2020. Il convient aussi d'indiquer que cette étude de faisabilité est le Volet 1 d'un projet de recherche beaucoup plus large. Le Volet 2 examine la formation en création littéraire en Afrique orientale et australe, et les recherches pour ce volet seront écrites sous la forme d'un rapport additionnel.

Le travail sur le terrain pour ce volet a été effectué entre mars et juin 2018. Sur une période de deux semaines passées dans chacun de ces trois pays : Cameroun, Côte d'Ivoire et Sénégal, la chercheuse associée, Dr. Georgina Collins a mené plus de 60 entretiens avec des collaborateurs potentiels dans ces pays : écrivains, traducteurs, éditeurs, universitaires, enseignants, étudiants, journalistes et d'autres personnes ayant un intérêt particulier pour la communication culturelle à travers la traduction. Elle s'est aussi rendue dans des librairies et a organisé des rencontres dans des universités et organisations culturelles indépendantes en vue d'avoir un large aperçu du climat littéraire, linguistique et créatif actuel et d'identifier des lieux qui pourraient abriter la tenue de formation et/ou d'événements de réseautage.

Résumé du rapport

Ce rapport contient les éléments de cette recherche, y compris des compléments d'informations utiles sur le travail préparatoire entrepris par l'équipe du projet, les participants au projet, le travail préparatoire entrepris avant chaque voyage en Afrique, le travail de terrain lui-même et le travail de suivi. Il contient une section détaillée sur chaque pays, y compris les informations recueillies pendant les entretiens. Cette section contient des informations spécifiques sur chaque pays concernant les formations actuelles et les initiatives éditoriales, les prix et les promotions de traduction littéraire, les contacts des acteurs locaux et les avis sur des événements de formation à venir. Il contient aussi des recommandations pour chaque pays basées sur cette recherche et

les retours des experts locaux. Finalement, ce rapport examine les considérations financières, pratiques et culturelles relatives aux recherches futures ou à l'organisation d'une formation. Les annexes donnent des informations complémentaires et incluent la liste de toutes les personnes interviewées ainsi que les contacts importants.

Ce document va démontrer que les besoins diffèrent de façon significative dans les différents pays selon notamment les politiques linguistiques, les priorités d'enseignement et les sources de financement parmi tant d'autres facteurs. Il est nécessaire de souligner cependant qu'une expérience considérable et une passion de l'écriture et de la traduction sont bien en évidence dans les trois pays.

Dans chacun des pays, il y a beaucoup d'intérêt pour le projet ainsi que des ateliers, des séminaires ou des "hubs" d'écriture et de traduction où les experts et les amateurs pourraient partager leurs connaissances sur la traduction littéraire, l'écriture et l'édition. Il

est à espérer que ces données créeront plus de soutien pour la formation à la traduction littéraire en Afrique, et mettront en contact les amateurs littéraires de divers continents afin de créer de nouvelles connections et générer de nouvelles idées et des débats.

Importance de la recherche

Comme souligné, l'étude de faisabilité sera bénéfique pour un nombre de personnes et d'organisations en renforçant et en développant davantage la communication et l'entente au-delà des frontières linguistiques, politiques, sociales et économiques. En tant que tel, l'étude s'aligne sur les objectifs suivants de développement durable des Nations Unies:

- **ODD 4 (Education de qualité) :** Alors que les universités africaines ont été conçues comme des lieux utopiques de travail de création et de construction des nations dans la période de l'après-indépendance, c'est tout le contraire qui s'affiche avec les politiques d'ajustement structurel dans les années 80, la hausse du taux de chômage chez les jeunes et le sous-investissement chronique dans l'enseignement supérieur (surtout dans les sciences humaines) au cours des 30 dernières années. L'étude de faisabilité et le travail de cartographie se concentreront en partie sur l'offre universitaire dans la formation en traduction et création littéraires, et ce faisant, mettra en exergue les défis de développement auxquels le secteur de l'enseignement supérieur fait face en Afrique subsaharienne.
- **ODD 10 (Réduction des inégalités) :** Le projet cherchera à savoir comment travailler comment travailler de façon continue avec les activistes littéraires et les universités basées sur le continent africain pour réduire les inégalités en créant des espaces viables pour l'expression créative.

- **ODD 16 (Justice, Paix et Institutions fortes) :** La collaboration entre les universités et les partenaires du secteur créatif démontre l'engagement d'aider à construire les institutions sous-financées et à rechercher des soutiens durables aux initiatives littéraires de création sur le continent africain.
- **ODD 17 (Partenariats pour la réalisation des objectifs) :** Le projet renforcera les partenariats déjà en place sur le continent africain en galvanisant particulièrement nos liens de partenariat avec les régions francophones de l'Afrique de l'Ouest et Centrale et les initiatives de création littéraire en Afrique Orientale et Australe. L'équipe du projet bénéficiera d'une approche factuelle de mesure du rôle potentiel des universités sur le continent en tant qu'institutions-hôtes ou pourvoyeuses de ressources.

Il est également nécessaire de souligner que le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Cameroun figurent sur la liste des bénéficiaires de l'Aide Publique au Développement (APD) du gouvernement britannique. Chacun de ces pays rencontre des défis au niveau des politiques linguistiques, des infrastructures littéraires et d'édition, des offres au niveau de l'enseignement supérieur et des progressions de carrière durables dans le domaine des arts. Ce projet de recherche promeut le bien-être social et culturel dans ces pays en octroyant une assistance durable (via les universités et un comité consultatif) pour les personnes travaillant de manière créative dans les régions anglophones et francophones. Les activités auront un impact social, politique et économique en promouvant les opportunités de formation, en assurant l'appui et la visibilité aux professionnels de la littérature.

QUI EST IMPLIQUÉ

L'équipe du projet

La motivation initiale pour cette étude de faisabilité date d'une journée de discussion autour de la traduction littéraire, animée par l'équipe du projet dans le cadre du premier atelier AMLA (Arts Management and Literary Activism, ou 'Gestion des arts et Activisme littéraire') en 2016. Ceci fut une initiative du Centre Africain de l'Excellence Culturelle (CACE en anglais) basé à Kampala et l'atelier - dans lequel ont participé, entre autres, Felwine Sarr, Moses Kilolo et Edwige-Renée Dro - a eu lieu au festival annuel Writivism, aussi basé à Kampala. A partir de ce travail, le projet actuel vise à étendre la recherche sur l'infrastructure, les défis, et les opportunités de traduction et de création littéraires sur le continent africain. L'équipe centrale de recherche à Bristol et Exeter est composée de:

- Dr Ruth Bush (Chercheure principale - CP), Maîtresse de conférence en Littérature comparée, Faculté des Arts, Université de Bristol
- Prof Madhu Krishnan (CA et co-signataire), Professeure en Littérature africaine, mondiale, et comparée, Faculté des Arts, Université de Bristol
- Billy Kahora (CA), Maître de conférence en Écriture créative et professionnelle, Faculté des Arts, Université de Bristol, et Doctorant au Département d'anglais, Université de Manchester

- Dr Kirk Sides (CA), Maître de conférence en Littérature mondiale, Faculté des Arts, Université de Bristol
- Dr Kate Wallis (CA), Maîtresse de conférence en Littérature mondiale, Département d'anglais, Université d'Exeter

Les recherches de cette équipe ont utilisé des méthodes littéraires, historiques et sociologiques (y compris les travaux de terrain et de co-production) afin de cartographier les inégalités structurelles touchant aux industries créatives en Afrique. Elle a travaillé de façon extensive sur la relation entre les industries littéraires et la production culturelle, la production et les mouvements socio-politiques en Afrique.

Cette étude de faisabilité (Volet 1) est administrée par les Dr Ruth Bush et Prof Madhu Krishnan, qui ont toutes deux publié des monographies sur la production culturelle et littéraire en Afrique. En 2016, elles ont obtenu la « Mention Spéciale » au Prix de l'engagement public de Bristol (Bristol Public Engagement Awards, en anglais) pour leur engagement collaboratif dans les actions publiques.

Conseillers au projet

Cette étude de faisabilité s'est construite autour de discussions qui ont eu lieu pendant le festival Writivism en 2016 et un premier atelier de réflexion qui s'est tenu à Bristol en octobre 2017 avec des partenaires de Writivism, Cassava Republic Press, Abidjan Lit, PEN International, Starling Bureau, Oxford Brookes International Publishing Centre, Africa Writes et Writers' Centre Norwich. Cet atelier, ainsi que les discussions précédentes,

ont démontré le besoin d'accroître la visibilité et l'appréhension du travail créatif de la traduction littéraire en Afrique comme un moyen d'améliorer l'entente au-delà des cultures et des langues. En plus des membres de l'équipe du projet, l'atelier était composé des personnes suivantes :

- Bibi Bakare-Yusuf : Co-fondatrice et directrice de publication d'une des maisons d'édition les plus importantes en Afrique, Cassava Republic Press

- Caitlin Pearson : Productrice et programmatrice d'événements à la Royal African Society. Elle dirige le programme de tous les événements publics comme celui du Africa Writes festival
- Caroline Davis : Maître de conférences en édition à Oxford Brookes University. Son travail de recherche sur l'édition postcoloniale couvre l'histoire de l'édition en Afrique
- Edwige-Renée Dro : Ecrivaine et traductrice ivoirienne basée à Abidjan. Faisant partie d'Africa39, elle est présentée comme étant l'une des jeunes écrivains les plus prometteurs de l'Afrique subsaharienne
- Emma Shercliff : Directrice de Cassava Republic Press (Royaume-Uni) et Directrice de Publication de la collection de romans à l'eau de rose « Ankara Press »
- Henry Brefo : Producteur culturel avec une expérience considérable à travers le continent africain
- Kivu Ruhorahoza : Cinéaste rwandais primé basé à Londres dont les films ont été présentés à des festivals internationaux de grande envergure
- Roland Glasser : Traducteur littéraire, de fiction « genre », de publications d'art, de récits de voyage et de la non-fiction, du français vers l'anglais

- Ros Schwartz : Traducteur de près de 75 titres dont plusieurs auteurs africains. Elle est également la co-organisatrice de l'école d'été de traduction littéraire Translate at City

L'atelier a considéré des sujets comme la portabilité et la viabilité du projet, les bonnes pratiques et les défis clés dans le fonctionnement des écoles d'été parmi tant d'autres. Cette information a fourni une orientation essentielle au travail sur le terrain.

Une autre discussion de groupe a eu lieu le 19 février 2018. En plus des représentants de l'équipe du projet, cette discussion a noté la participation du Dr. Doseline Kiguru, chercheuse en sciences humaines au British Institute en Afrique orientale (elle travaille sur le Volet 2 du projet), de TJ Dema (travaillant lui aussi sur le Volet 2), poète basé au Botswana et organisateur de SAUTI, une organisation spécialisée dans la gestion d'événements, d'arts et de performances, et de Rama Salla Dieng, écrivaine, chercheuse et activiste sénégalaise. Les discussions ont porté sur l'existence de lieux de formation formels et informels, des cours de création littéraire multilingues, de l'auto-traduction et des voies et moyens par lesquels les deux volets du projet peuvent converger afin de bénéficier aux contributeurs et aux participants. Les sujets soulevés dans cette discussion ont contribué au travail sur le terrain et ont été utilisés comme base des questions développées pour l'interview.

Chercheuse associée

Dr Georgina Collins a été employée par l'Université de Bristol en mars 2018 pour conduire la recherche sur le terrain et effectuer les planifications et le travail de suivi requis pour cette étude de faisabilité. Dr Collins est une traductrice et écrivaine indépendante, précédemment chargée de cours de traductologie à l'Université de Glasgow et celle de Warwick. Ses sujets de recherche portent sur la traduction littéraire

en Afrique francophone, et à ce sujet, elle a publié un certain nombre de traductions et d'articles dans ce domaine. Elle est également l'auteure de la première collection bilingue de poétesses d'Afrique francophone. Lorsque Dr Collins a intégré l'équipe, une série de rencontres d'étude de faisabilité ont eu lieu avec Dr Ruth Bush, Prof Madhu Krishnan et les consultants au projet (Voir ci-dessous).

Consultants

Le travail sur le terrain a été possible grâce aux pays-consultants ; tous des professionnels littéraires proéminents dans leurs pays respectifs, et issus du réseau de l'équipe du projet (voir ci-dessous). Ils ont fourni des informations importantes sur l'environnement littéraire, linguistique et celui de la traduction au Cameroun, en Côte d'Ivoire et au Sénégal. Ils ont mis leur réseau à la disposition de la chercheuse associée en identifiant les personnes et/ou les organisations qui pourraient être intéressées par la formation en traduction littéraire, ont organisé des entretiens avec ces personnes et aidé à maximiser les données de la recherche.

- Dzekashu MacViban est le consultant pour le Cameroun. Il est le rédacteur en chef du magazine Bakwa basé à Yaoundé qu'il a fondé en 2012. Il est aussi écrivain et auteur de *Scions of the Malcontent*, une collection de poèmes. En 2016, il a reçu la « Mention Spéciale » du prix littéraire Short Story Day Africa.
- En Côte d'Ivoire, Edwige-Renée Dro est notre consultante. Ecrivaine et traductrice ivoirienne basée à Abidjan, elle fait partie d'Africa39, une anthologie de nouvelles des 39 écrivains les plus prometteurs de l'Afrique subsaharienne. Elle a été membre du jury du prix PEN International New Voices et a traduit la nouvelle gagnante, *Moon Dog*, en français. Elle est également la cofondatrice d'Abidjan Lit.
- Finalement, Sulaiman Adebawale, basé à Dakar au Sénégal où il exerce en tant que Directeur de publication d'Amalion Publishing, une structure d'édition indépendante qui a pour objectif de disséminer un contenu novateur et de qualité sur l'Afrique. Il était précédemment rédacteur en chef à CODESRIA et rédacteur au réseau Bellagio Publishing qui se focalise sur le renforcement de la publication locale et le développement du livre dans les pays du Sud.

Personnes interviewées

Plus de 60 entretiens ont été réalisés avec des écrivains, traducteurs, universitaires, éditeurs et autres acteurs de la culture et de la création au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Cameroun. Ces entretiens ont constitué la partie principale de la recherche pour l'étude de faisabilité. La liste des personnes interviewées pour cette étude est à retrouver ci-dessous :

En Côte d'Ivoire :

- Agba Ezéchiel Akrobou : Professeur d'Espagnol et de Traductologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny
- Amos Kouaho Woulouroula : Etudiant en Langues modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny
- Djibril Silué : Professeur de linguistique anglaise
- Fatou Tamsir Niane Polneau : Directrice des services littéraires et des droits d'auteur, maison d'édition NEI CEDA
- Henri Nkoumo : Directeur du livre au Ministère de la Culture et de la Francophonie
- Josué Guébo : Ecrivain et professeur de philosophie à l'Université Félix Houphouët-Boigny, et ancien président de l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire
- Juliette Ndong : Directrice des services éditoriaux et Directrice générale adjointe aux Classiques Ivoiriens, maison d'édition
- Mamadou Bamba : Etudiant en Langues modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny
- Prof. Adama Coulibaly : Recteur des langues, littératures et civilisations à l'Université Félix Houphouët-Boigny
- Rosine Kakou Fonou N'Guessan : Ecrivaine, blogueuse et fondatrice de l'agence littéraire Livresque
- Ruth Tafébé : Traductrice indépendante et musicienne

- Sarah Mody : Co-fondatrice Abidjan Lit (Collectif littéraire) et consultante en communication
- Souleymane Traoré : Etudiant en Langues modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny
- Yolanda Lopez Ferreiro : Traductrice littéraire et fondatrice de la maison d'édition, Assata Ediciones

Au Cameroun :

- Alphonsius Ategha : Traducteur, écrivain et professeur de traduction au Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI) à l'Université de Buea
- Apolinaire Ambassa : Directeur du développement et de la coopération à SIL Cameroon
- Arielle Mélaïne Kewe Tefang : Etudiante, Université de Yaoundé I
- Babila Mutia : Ecrivain et Chargé de cours de Littérature africaine et de Création littéraire at l'École Normale Supérieure
- Charles Soh : Ecrivain et Directeur de l'Institut Supérieur de Traduction, d'Interprétation et de Communication (ISTIC)
- Divine Che Neba : Chargé de cours de Littérature africaine et d'Oralité à l'École Normale Supérieure
- Esther Sany : Directrice de Communication à SIL Cameroun
- Grace Nanfack : Etudiante, Université de Yaoundé I
- James Zeh : Chef de la Division de la Traduction et de la Promotion du Bilinguisme, Ministère de la Décentralisation et du Développement local et Enseignant de cours de Traduction
- Jean Takougang : Ministre Shadow Cabinet du SDF en charge de l'Education et de la Formation Professionnelle, Traducteur et Enseignant de Traduction, Université de Yaoundé I
- Mariette Tchamda : Traductrice indépendante
- Mathias Tientcheu : Chargé des Affaires culturelles à l'Ambassade des Etats-Unis
- Nfor Edwin Njinyoh : Traducteur indépendant et Assistant de recherche de cours de traduction à CAMTEL

- Paule Cynthia Sire Ndindo : Etudiante, Université de Yaoundé I
- Prudence Lucha : Traductrice littéraire et Traductrice au Ministère des Transports
- Rita Bakop : Traductrice, écrivaine et fondatrice des Editions Bak
- Samuel Dongmo : Traducteur en chef, Ministère de la Recherche scientifique et de l'Innovation
- Samy Fotsing : Traducteur indépendant
- Valentine Ubanako : Professeur de Traductologie et Directeur du programme de Masters de Traductologie à l'Université de Yaoundé I
- Vincent de Paul Lele : Directeur des services littéraires aux Éditions Clé

Au Sénégal:

- Abdoulaye Fode Ndione : Ecrivain, Président d'Afrilivres et membre fondateur de MAPI (Maison Africaine de la Poésie Internationale), Directeur des Editions Abis
- Abou Bakry Kébé : Chargé de cours de Linguistique, Université Gaston Berger
- Aboubacar Demba Cissokho : Journaliste culturel, travaille à l'Agence de Presse Sénégalaise, APS
- Alba Rodríguez-Garcia : Chargée de cours de Traductologie, Université Gaston Berger
- Aly Sambou : Chargé de cours de Traductologie, Directeur du programme de Masters de Traductologie, Université Gaston Berger
- Amadou Falilou Ndiaye : Professeur Département français et Conseiller spécial au Recteur, Université Cheikh Anta Diop
- Amadou Lamine Bâ : Ecrivain, Coordinateur de MAPI et des Editions Feu de Brousse
- Aminata Samb : Etudiante en Master 2 de Littérature comparée, Université Cheikh Anta Diop
- Arame Faal : Linguiste et Traducteur littéraire travaillant en Wolof
- Ayesha Harruna Attah : Ecrivaine, Participante à la Résidence d'écriture de Trust Africa
- Bacary Sarr : Chargé de cours de Littérature comparée, Université Cheikh Anta Diop

- Beulleup Mouhamadou Doudou Ndao : Etudiant en Masters de Traductologie, Université Gaston Berger
- Boubacar Boris Diop : Ecrivain, Traducteur, Editeur aux Editions Célytu, Chargé de cours
- Dulcie Abrahams Altass : Adjointe à la conservation, Raw Material Company
- Louis Camara : Ecrivain, ancien Chargé de cours, Université Gaston Berger
- Louis Mendy : Directeur Département d'Anglais, Université Gaston Berger
- Mamadou Ndiello : Ecrivain et Journaliste
- Marcel Toulassi : Assistant libraire à Clairafrique
- Marietou Mbaye (Ken Bugul) : Ecrivaine
- Moussa Fall : Directeur du Département de Langues Modernes, Université Ceikh Anta Diop
- Moussa Sagna : Chargé de cours de Littérature comparée, Université Cheikh Anta Diop
- Ndeye Gnima Sarr : Traducteur et Directeur du réseau de traduction ProLingua
- Sokhna Benga : Ecrivaine
- Vera Leckie : Traductrice
- Véronique Petitin: Ecrivaine, Universitaire et Consultante en Rédaction
- Yasmina Della Bileoma: Traductrice

PROCESSUS DE L'ÉTUDE DE FAISABILITÉ

Préparation

Avant le travail sur le terrain, une série de réunions de planification a eu lieu via Skype entre la chercheuse principale, Dr. Ruth Bush, l'associée à la recherche, Dr. Georgina Collins et les pays-consultants, Dzekashu MacViban, Edwige Dro et Sulaiman Adebowale. Ces réunions ont été l'opportunité d'en apprendre plus sur ce qui se faisait déjà au Cameroun, en Côte d'Ivoire et au Sénégal. Des outils en ligne et les réseaux sociaux ont été aussi utilisés en vue d'en savoir plus sur les prix, les éditeurs, les projets de traduction littéraire sur l'Afrique ou sur le continent, ainsi que les initiatives de formation passées et présentes. Après quoi, une liste de contacts potentiels et de personnes à interviewer a été dressée avec des liens et les contacts des personnes ou sociétés ainsi qu'un bref résumé de leur travail et de leur intérêt pour la traduction littéraire. Certains entretiens avaient déjà été planifiés à l'avance par mail. Cependant,

n'ayant pas suffisamment de temps avant chaque voyage, la plupart des entretiens ont été organisés une fois sur place.

Un modèle de questionnaire pour les deux volets (voir annexe) a donc été élaboré sur la base de ces recherches et des entretiens entre les consultants, la chercheuse principale et ses associées. Les questions ont été conçues dans le but d'être mieux au fait de la façon dont les traducteurs se forment dans ces différents pays, les attentes des uns et des autres quant à une initiative de formation à la traduction littéraire, comment les initiatives de formation sont financées, s'il existait des programmes de mentorat formels ou informels, comment la traduction littéraire était soutenue et promue et comment, et si les traducteurs faisaient le métier de la traduction en parallèle avec un autre travail.

Travail sur le terrain

Le travail sur le terrain a lieu entre mars et juin 2018. Dr. Collins a entrepris les recherches au Sénégal du jeudi 15 mars au vendredi 30 mars, effectuant la plupart de ses recherches dans la capitale, Dakar, sauf quand elle a effectué une partie de la recherche à Saint Louis pendant 3 jours. Elle se rendit ensuite

à Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire où elle resta du jeudi 26 avril au vendredi 11 mai et finalement à Yaoundé, la capitale du Cameroun, du lundi 21 mai au mardi 5 juin. Dans ces différents pays, Dr. Collins a travaillé avec les consultants et les personnes déjà contactées en vue d'en

savoir plus sur ce qui existait déjà au niveau de la formation en matière de traduction littéraire et de déterminer les personnes clés (traducteurs, écrivains, universitaires, éditeurs, etc.) avec qui échanger à propos du projet. Les entretiens planifiés ont été conduits et avec l'aide des consultants, d'autres entretiens ont été planifiés et menés pendant les différents séjours. Dr. Collins a aussi échangé avec des groupes d'étudiants. Rendre visite aux librairies a également été utile pour déterminer les littératures disponibles dans chaque pays, les genres promus, la popularité des travaux traduits et l'accessibilité de la littérature à la population locale, surtout en termes financiers. Dr. Collins a pu aussi visiter des lieux potentiels où pourrait se faire la formation.

Plus de 60 entretiens ont été menés, soit en français soit en anglais, dans les trois pays. Toutes les personnes interviewées ont reçu des informations détaillées sur le projet avec la possibilité de poser des questions, en plus de recevoir chacune un formulaire de consentement pour lire et signer (voir annexe). Les entretiens ont lieu pour la plupart, chez les personnes interviewées ou à leur lieu de

travail mais aussi quelquefois dans un autre endroit choisi en accord avec la chercheuse associée et la personne interviewée (café, restaurant, hôtel, par exemple). Des questions ont été posées aux personnes interviewées concernant leur vue sur la traduction littéraire ainsi que la formation et le mentorat dans cette discipline. Chaque entretien a duré entre 20 minutes et une heure and se structurait autour d'un questionnaire standard (voir annexe) bien que, parfois, les discussions prenaient en considération de nouvelles voies d'exploration selon les informations données par les intervenants. La participation au projet de recherche était volontaire et les intervenants étaient informés du fait qu'ils pouvaient à tout moment se retirer de la recherche. La plupart des entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone et les fichiers audio sont rangés dans un dossier privé Dropbox qui est accessible à la chercheuse principale, les chercheurs associés, les consultants et les associés à la recherche. Trois intervenants ont choisi de ne pas être enregistrés ; en lieu et place, des notes écrites ont été prises et elles sont rangées avec les enregistrements.

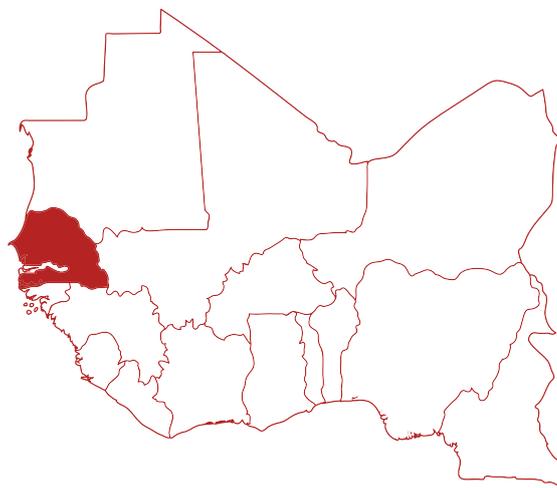
Suivi

Après le travail sur le terrain et une fois de retour en Angleterre, Dr. Collins a contacté tous les intervenants pour les remercier et les informer de la suite du projet. Elle a aussi transféré les formulaires de consentement aux différentes parties prenantes. Une réunion a eu lieu le lundi 9 juillet à l'Université de Bristol entre les enquêteurs, les chercheurs (principaux et associés) ainsi que les conseillers afin de discuter des résultats de l'étude de faisabilité et des prochaines étapes dans le sens, notamment, de faire avancer des formations potentielles, mettre des événements en réseau et trouver des sources de financement. Le rapport final de l'étude de faisabilité a été envoyé à tous les conseillers afin qu'ils puissent le lire et y apporter des modifications au besoin avant qu'il ne soit traduit en français, mis en page, et imprimé.

En plus de cela, les résultats de cette

recherche sur l'étude de faisabilité ont été présentés dans un papier intitulé « Traduction et activisme littéraires : perspectives des initiatives de formation en traduction littéraire au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Cameroun » à l'Association des études africaines au Royaume-Uni (African Studies Association of the UK - ASAUK, en anglais). Ce papier était intégré au panel sur "L'activisme littéraire en Afrique : Institutions, Lecteurs et Environnements" avec des papiers d'autres membres de l'équipe du projet. Ceci était une nouvelle opportunité pour plus de retours. Les perspectives provenant d'un groupe plus élargi constitué d'universitaires avec un intérêt pour, et une expérience de la recherche sur les littératures africaines, constituera une autre étape-clé destinée à hisser le projet à un niveau supérieur et formuler d'autres recommandations.

SÉNÉGAL



APERÇU

.....

Le Sénégal est un pays qui a un riche corpus littéraire. L'ancien président-poète, Léopold Sédar Senghor et les écrivains comme Ken Bugul (Mariétou Mbaye), Boubacar Boris Diop, Felwine Sarr, Louis Camara et Mariama Bâ sont aussi bien lus dans le pays qu'au-delà de ses frontières en Afrique et dans le monde. Leurs œuvres sont disponibles dans leur version originale en français mais également dans d'autres langues en traduction. D'autres écrivains Sénégalais ont aussi connu des succès similaires mais la plupart des écrivains semblent appartenir à l'ancienne génération avec, ceux de la première et, quelque fois de la deuxième vague qui ont produit des œuvres littéraires après l'accession du pays à l'indépendance en 1960.

Il y a un nombre important de points à soulever à ce stade. Le premier est que bien que des centaines d'œuvres littéraires aient été produites par des écrivains sénégalais durant ces dernières décennies, seulement une infime partie de ceux-ci a été traduite et est disponible au-delà des frontières du pays. Le deuxième point a été soulevé par Ken Bugul elle-même dans un entretien. Il s'agit du fait que les éditeurs et les traducteurs ne travaillent qu'avec les mêmes écrivains déjà établis. Par conséquent, les plus jeunes, à l'instar de Sokhna Benga, ne sont ni promus ni traduits. Le troisième point vient du fait que la plupart des traducteurs qui travaillent sur les textes sénégalais viennent de l'étranger, le plus souvent de l'Europe et des États-Unis. Par conséquent, de nombreuses œuvres sénégalaises demeurent non traduites dans les langues locales.

Plusieurs raisons soutiennent la problématique ci-dessus présentée. La plus pertinente est qu'il y a peu d'endroits en ce moment où



l'on peut apprendre le métier de traduction littéraire au Sénégal. L'Université Cheikh Anta Diop (UCAD), basée à Dakar, ne propose pas de cours de traduction tant en cycle de licence qu'en cycle de recherche, bien qu'il y a des universitaires qui enseignent des disciplines connexes comme Bacary Sarr et Moussa Sagna, par exemple, qui enseignent tous deux la littérature comparée. Le Directeur des Lettres Modernes à l'UCAD, Moussa Fall, a affirmé que les diplômés au niveau licence en Lettres modernes ne comportaient pas de traduction en ou vers le français, mais la littérature n'est qu'une infime partie de ce problème car il n'y a pas de formation en traduction portant spécifiquement sur la littérature. Selon le conseiller du

recteur de l'UCAD, Amadou Falilou Ndiaye, cependant, cela pourrait bientôt changer car les discussions sont en cours à propos de l'introduction possible d'une Licence professionnelle à l'université.

Cet intérêt accru pour la traduction est visible également ailleurs au Sénégal avec le nouveau Masters en Traduction et Interprétation de Conférences à l'Université Gaston Berger (UGB) en 2014 mis en œuvre par le Docteur Aly Sambou, ainsi que Le Linguaspirit, l'Ecole internationale de traduction et d'interprétation, qui a ouvert ses portes à Dakar en 2015. D'autres universités et institutions comme le CESAG (Centre Africain d'Études Supérieure en Gestion) proposent des cours de langues et

de traduction, la plupart du temps, des cours liés à l'entreprise avec l'entreprise comme sujet commun et toutes les trois institutions mettent un accent sur le développement des compétences des étudiants en traduction commerciale et technique plutôt qu'en littérature. Il faut noter cependant que l'UGB ne donne pas de directive dans ce domaine et il y a des membres du personnel, comme Alba Rodriguez-Garcia, qui ont une grande expérience dans la traduction littéraire, notamment celle de la littérature sénégalaise. Il y a aussi d'autres universitaires expérimentés qui travaillent dans des disciplines connexes comme la linguistique (Abou Bakry Kébé) et la littérature comparée (Bajana Coulibaly et Alioune Willane, par exemple).

FORMATION EN TRADUCTION LITTÉRAIRE

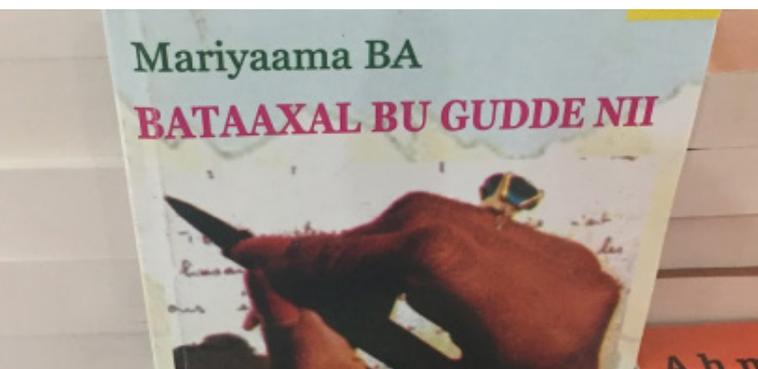
Ainsi, pour ce qui est des endroits où les traducteurs littéraires pourraient apprendre leur métier, il n'en existe pas. La plupart des traducteurs professionnels apprennent sur le terrain, comme dans le cas de Vera Leckie, qui a étudié à l'étranger, ou Ndeye Gnima Sarr qui a étudié à Strasbourg (bien que cela soit cher sans bourse), ou ont étudié des disciplines connexes. Par exemple, Arame Faal, co-traductrice d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ en Wolof a étudié la linguistique

avant d'essayer de trouver un éditeur ensuite. Pour eux, voir leur travail édité est plus considéré comme une récompense qu'un salaire. Ainsi donc, il semble qu'il n'y ait pas de financement dans le pays pour l'édition de traductions littéraires et c'est la raison pour laquelle la plupart des traductions sont produites à l'étranger. Le CODESRIA cependant, (Conseil africain pour le développement de la recherche en sciences sociales), donne des bourses de formation dans les sciences sociales, et l'organisation édite dans plusieurs langues. Elle a aussi été une source de financement des projets liés à la traduction par le passé.

Cependant, le constat est qu'il y a un tout petit nombre de formation en traduction littéraire et il est assez difficile de trouver des traducteurs littéraires. La plupart sont des universitaires ou ont traduit un ouvrage en parallèle avec un autre travail comme c'est le cas de Faal. Mais il y a un intérêt définitif pour la formation en traduction littéraire parmi les jeunes qui ont été interviewés pour ce projet. Des étudiants comme Aminata Samb et Beulleup Ndao ont tous les deux exprimé un intérêt quant à un atelier potentiel, tout comme les traducteurs professionnels de textes commerciaux, à l'instar de Yasmina Della Bileoma et de Ndeye Gnima Sarr, Directrice de Traduction/Interprétation ProLingua, qui souhaiteraient développer des compétences dans la traduction littéraire.

et a travaillé comme linguiste et traductrice pendant de nombreuses années.

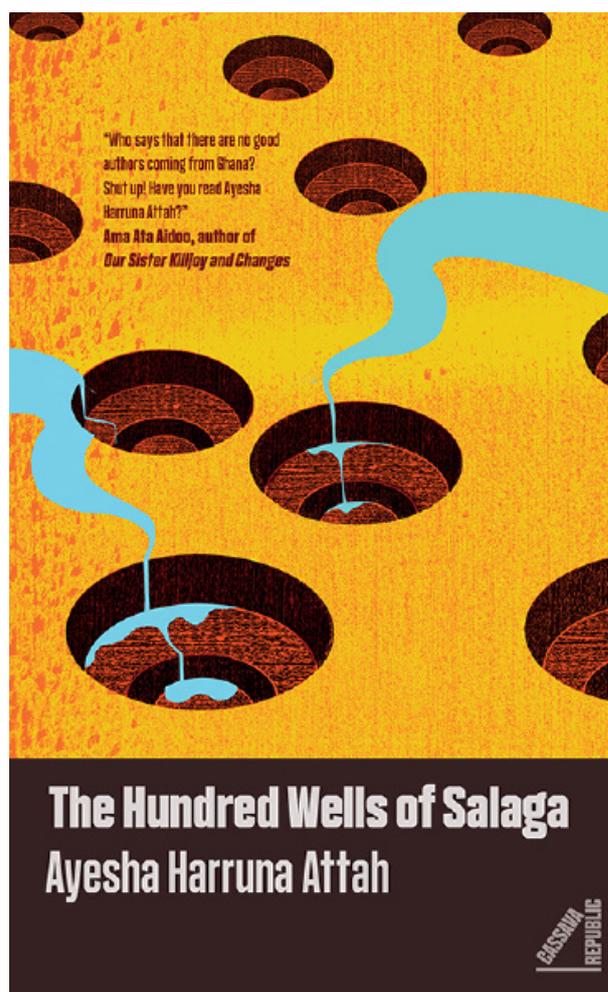
Cependant, de l'avis de certaines personnes interviewées, la traduction littéraire n'est pas particulièrement rentable et il est courant de voir des traducteurs faire de la traduction littéraire gratuitement. De la même manière, les traducteurs littéraires choisissent de traduire d'abord les textes qui les passionnent



PROGRAMMES LIÉS

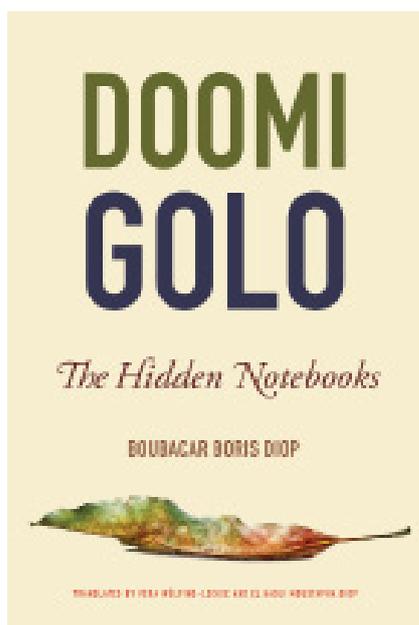
En terme d'initiatives de formation dans les disciplines connexes, une organisation appelée TrustAfrica a dirigé un programme, le African Writer's Fund (Fonds de l'écrivain africain) en 2007, offrant à un groupe de neuf jeunes talentueux écrivains une résidence de 9 mois à Popenguine au Sénégal. La plupart de ces écrivains, à l'instar d'Ayesha Attah, interviewée également pour cette étude, sont devenus des auteurs à succès. Ce programme a donné une rare opportunité aux apprenants de se consacrer à leur écriture avec des experts et d'autres apprenants, et le programme comprenait aussi des analyses biunivoques de leur travail ainsi qu'un mentorat pour la suite. Dans les échanges avec Attah, il semble que le petit groupe de travail, l'intensité et la durée du programme (notamment le mentorat) sont des éléments qui ont contribué au succès de ce programme. Malheureusement, le programme de résidence n'a pas été reconduit et l'on ne sait pas si cela était dû à des raisons financières ou logistiques. Il est important de comparer cela avec le modèle de mentorat de Writivism en matière de succès à long terme des apprenants issus de ces programmes.

En ce qui concerne le mentorat en traduction, il n'en existe pas énormément en dehors du milieu universitaire où les enseignants en traductologie offrent un soutien général à leurs étudiants. Cependant, la mise en place d'une nouvelle association de traducteurs, L'Association Sénégalaise des Traducteurs (ASTRA), en septembre 2017, pourrait encourager plus de mentorat. L'association a été mise en place avec pour objectifs d'établir une éthique professionnelle de traduction, promouvoir le statut du traducteur, uniformiser les rémunérations, promouvoir la formation, et un travail de qualité. L'association est encore à ses débuts mais elle marque un tournant décisif pour la profession au Sénégal. Tout atelier qui serait organisé à la suite de cette étude de faisabilité devra nécessairement avoir le soutien de cette organisation. Il est également important de noter que l'association a déjà démontré un engagement pour la traduction dans les langues locales en annonçant qu'elle réécrira le Code de la route en Wolof.



Quant à la promotion de la traduction littéraire au Sénégal, il se passe fort peu de choses en ce moment bien qu'ASTRA ait officiellement lancé ses activités par une première grande conférence à Dakar le mois dernier. La conférence a rassemblé des professionnels et des chercheurs, notamment le Directeur du programme de Masters en Traductologie de l'Université Gaston Berger. La conférence a compté bon nombre de participants et a été beaucoup médiatisée, donc le climat change. En effet, lancer une initiative de formation en traduction littéraire viendrait à point nommé afin de profiter de l'élan actuel et de l'engouement parmi les experts et les amateurs locaux. Malheureusement, il n'y a pas eu beaucoup de promotion jusqu'ici et il n'y a pas de prix pour la littérature traduite. Le prix littéraire le plus important au Sénégal, le Grand Prix du Président de la République pour les Arts et les Lettres (1990-2012 et relancé en 2017), n'a jamais été attribué à une traduction.

INITIATIVES D'ÉDITION



En termes d'initiatives d'édition, il y a des éditeurs au Sénégal, notamment Abis Éditions (dirigée par Abdoulaye Fode Ndione), Éditions Feu de Brousse (dirigée par Amadou Lamine Bâ) et Amalion Publishing qui, avec d'autres maisons d'éditions françaises et francophones, soutiennent les nombreux écrivains sénégalais mentionnés plus haut. Cependant, peu d'éditeurs locaux se concentrent sur les langues locales et la traduction. Néanmoins, des maisons comme Éditions Papyrus Afrique, par exemple, édite dans les langues locales comme le Pulaar (un ouvrage d'astronomie de Thierno Abou Dembel Mbodj), le Wolof (un récit par Mme Djeynaba Guèye) et des traductions en Sérère (la poésie de Léopold Sédar Senghor). En 2016, l'écrivain Boubacar Boris Diop a lancé la collection "Céytu" qui est soutenue par les Éditions Zulma. La collection se concentre maintenant sur des ouvrages importants traduits en Wolof et a entrepris d'éditer trois ou quatre nouveaux titres par an parmi lesquels des romans, des pièces de théâtre, de la littérature enfantine et de la poésie. Diop a lui-même traduit *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire et a lui aussi écrit en Wolof. Son roman *Doomi Golo* a été édité par les Editions Papyrus en 2003, et il a auto-traduit le texte en français en 2009. Plus récemment, *Doomi Golo* a été traduit en anglais par Vera Leckie. La traduction de la littérature est en cours au Sénégal mais, à ce jour, les progrès sont lents. Cependant, le lancement de la

nouvelle collection de Diop, l'Association Sénégalaise des Traducteurs (ASTRA), les nouveaux programmes académiques et les écoles mis en place pendant ces dernières années ont vu ce progrès s'accélérer de façon significative.

Il est aussi important de noter ici qu'il y a très peu d'ouvrages de traduction dans les librairies à Dakar. Dans les librairies, il y a nettement une tendance à promouvoir les ouvrages scolaires, les matériels scolaires et les livres au programme universitaire. Tout comme au Royaume-Uni, les librairies ont du mal à se maintenir si elles n'opèrent pas ce type de changement (il faut noter la fermeture de la Librairie Athéna à Dakar). Il y a aussi la problématique de l'accessibilité car les livres sont assez chers pour le citoyen ordinaire et le taux d'analphabétisation est élevé. Cependant, nous voyons là aussi un petit changement s'opérer avec une hausse du nombre d'enfants qui apprennent à lire et à écrire le Wolof. Sur une note positive, les livres écrits en Wolof comme *Doomi Golo* ou *Bataaxal bu gudde nii* de Mariama Bâ s'arrachent comme des petits pains, selon Marcel Toulassi de ClairAfrique. Il y a définitivement donc une demande pour les livres écrits en langues locales. Et en discutant avec l'écrivain Mamadou Diallo qui a fait le constat que, bien que lire en Wolof ne viendrait pas naturellement au début comme lire en français (la langue d'instruction au Sénégal), lire dans sa langue maternelle est une expérience extraordinaire et hautement gratifiante. Les e-books ont commencé à rentrer dans les habitudes des lecteurs sénégalais même si cette méthode n'est pas très répandue pour le moment. Mais cela pourrait être dû à la cherté des tablettes et autres liseuses.

En discutant avec les interviewés sur la possibilité de tenir un atelier de traduction littéraire au Sénégal, un grand engouement a été noté pour le projet. Des universitaires comme Alba Rodríguez-Garcia ont exprimé le souhait d'échanger avec les apprenants sur leur passion pour la traduction littéraire, des écrivains comme Véronique Petitin qui souhaitaient converser avec les apprenants sur leur métier, et Boubacar Boris Diop a mentionné son engagement à promouvoir

l'auto-translation et l'écriture dans les langues locales. Les étudiants interviewés voulaient généralement savoir comment devenir un traducteur littéraire, donc en plus d'en apprendre sur le processus de la traduction littéraire, ils voulaient également des éléments pratiques tels que trouver un éditeur, comprendre les questions de droits d'auteur,

de rémunération et de contrats, par exemple. L'idée d'aller à la rencontre d'écrivains de renom et de traducteurs qui réussissent de leur métier était attrayante pour les étudiants et les traducteurs qui souhaitaient élargir leur champ de domaine à la littérature ainsi que des débats sur les questions actuelles comme l'engagement à traduire plus d'ouvrages en

RÉSUMÉ ET RECOMMANDATIONS

Il est clair qu'au Sénégal, la traduction et la traductologie prennent de l'ampleur avec la création de nouvelles écoles, des programmes universitaires et des associations ; cependant, plus de visibilité pourrait être donnée à la traduction littéraire. Le pays a un riche corpus littéraire et il existe aussi un besoin et une demande avérés de textes traduits dans les langues locales. La passion et l'engouement pour ce projet sont évidents parmi les écrivains, les traducteurs, les universitaires, les éditeurs, les étudiants et d'autres acteurs culturels. Pour des raisons financières, il serait logique d'organiser un cours de courte durée mais avec un mentorat sur du long terme. Certaines des personnes interviewées pourraient être d'excellents mentors si elles le désiraient et pouvaient s'y engager. Il serait logique de créer des opportunités en cycle de recherche (niveau post-licence), et les développer de manière à compléter le programme de l'UGB. Il serait dommage de restreindre le cours aux étudiants, actuels ou anciens, du programme de Masters et une forme d'appel à candidatures serait idéale afin de choisir les meilleurs participants, quel que soit le niveau d'études. Louis Mendy, le Directeur du Département d'Anglais à UCAD a aussi dit que le personnel là-bas pourrait aider dans le choix des candidatures.

Dans le cadre de l'étude de faisabilité, trois lieux potentiels pour les ateliers ont été visités. Raw Material Company, dirigé par la Directrice artistique, Koyo Kouoh, est une organisation culturelle à Dakar qui propose des événements artistiques et des spectacles, accueille des conférenciers et anime des débats. L'adjointe à la conservation, Dulcie Abrahams Altass, a affirmé que l'espace serait approprié pour un petit groupe de 10 à 20 apprenants et pourrait au besoin animer des débats les soirs qui seraient ouverts à un

public beaucoup plus élargi. Si Raw Material Company accueillait un atelier de traduction littéraire, le centre le mènerait comme son propre projet et à cet effet, ne facturerait pas pour l'utilisation de l'espace. Dans ce cas, nous pourrions leur proposer l'événement afin qu'ils nous disent s'ils seraient disposés à l'abriter à leur propre compte. Si le centre le portait, cela aiderait le projet à être plus viable à l'avenir.

Les collègues de l'Université Gaston Berger ont, de façon informelle, dit qu'ils seraient prêts à accueillir l'événement tout comme le conseiller au recteur de l'Université Cheikh Anta Diop, qui a aussi suggéré que l'université pourrait accueillir les ateliers mais également héberger les apprenants. Il y a des avantages liés aux deux options. L'UGB a un programme de Masters et il est fort probable que certains de ses étudiants en Masters souhaitent participer à nos ateliers. Par contre, la localisation de l'UCAD à Dakar rendrait avantageuse l'utilisation de Raw Material Company pour l'atelier et l'hébergement de l'université en même temps. Il y aussi la possibilité d'animer un atelier qui se déplacerait entre Saint Louis et Dakar même si, en termes financiers et logistiques, cela pourrait être problématique.

En termes de financement, il se pourrait que les étudiants ne soient pas en mesure de payer les frais afférents au cours et donc, s'associer avec les organisations citées plus haut pourrait réduire les frais. Les sources locales de financement au Sénégal ne sont pas en grand nombre mais si ce projet continuait, les voies de financement possibles pourraient provenir de la Direction du livre et de la lecture, le CODESRIA, l'Institut français, et les ambassades américaines et britanniques à Dakar. Le manque de financement



rendrait difficile la possibilité d'inviter des conférenciers internationaux ou des experts sénégalais vivant à l'étranger, notamment des écrivains comme Boubacar Boris Diop. L'engouement pour le projet existe mais son financement poserait un problème.

Les intervenants ont échangé sur un nombre de différentes structures d'idées d'ateliers et de modèles d'écoles d'été (voir annexe) en détail. Le format le plus faisable pour une formation en traduction littéraire serait un atelier d'une à deux semaines (le sentiment exprimé a été que les apprenants pourraient généralement s'engager sur quelque chose de cette durée en plus de leur travail et obligations familiales, et que cette durée de temps pourrait être localement plus viable financièrement) avec un mentorat sur du long terme. En des termes plus simples, la structure d'une telle formation pourrait comprendre la lecture en profondeur d'un texte et l'analyse de textes avec des écrivains et des traducteurs littéraires en matinée. Les apprenants pourraient se former aux techniques de création littéraire et discuter avec des professionnels sur les approches de traduction, la traduction littéraire comme pratique de création, et des travaux de collaboration. Ils pourraient se baser sur un ensemble de textes comme les romans, le théâtre, la poésie et même la littérature enfantine. Les après-midis pourraient être consacrées à des débats sur la politique de la langue, les stratégies d'acquisition ou encore le statut du traducteur, par exemple avec peut-être des échanges avec des éditeurs et associations ainsi que des conseils sur comment postuler à une bourse. Dans la soirée, on pourrait avoir des événements avec des conférenciers (Boubacar Boris Diop serait idéal), des slams de traduction ou des lectures de poèmes en traduction qui seront ouverts au grand public. Des activités sociales pourraient se tenir les weekends.

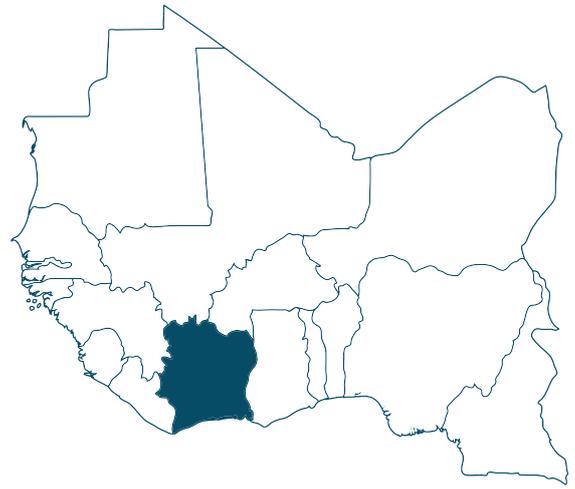
En termes de langues qui pourraient être étudiées dans le cadre de cet atelier, il serait logique qu'au Sénégal, tous les apprenants aient le Français et le Wolof (la *lingua franca*). Celles-ci pourraient être obligatoires et cela voudrait dire que tous les apprenants

partent d'une même base dans le cadre des discussions. En plus de ces langues, il y a un nombre important de personnes qui veulent maintenant parler l'anglais et traduire de l'anglais ; cela pourrait donc être la troisième langue proposée et peut-être une ou deux autres langues locales comme le Pulaar, le Sérère ou le Diola qui sont couramment parlées. Il y aura bien évidemment des étudiants qui auront étudié d'autres langues africaines ou européennes et ces langues pourraient faire partie des discussions.

D'autres idées qui sont revenues assez souvent ont été par exemple d'introduire un prix de traduction à la fin de l'atelier (le résultat d'une compétition par exemple) et une publication comme une anthologie, ce qui donnerait aux étudiants la chance de voir leur travail dans un livre pour la première fois. Il est bon à noter que Raw Material Company a un système de production de leur propre littérature donc la publication d'une anthologie pourrait marcher ici. L'anthologie pourrait être enregistrée dans les diverses langues locales et rendu disponible à la radio afin de promouvoir encore plus la traduction littéraire. Un échange ici avec le journaliste culturel, Aboubacar Demba Cissokho, qui travaille à l'Agence de Presse Sénégalaise, nous serait d'une grande utilité. De plus, il convient de noter que le rap et le spoken word sont aujourd'hui en plein essor au Sénégal et il serait intéressant d'incorporer cela dans n'importe quel matériel oral qui résulterait de cet atelier.

Bien qu'un travail important ait été fait pendant cette étude de faisabilité afin de mettre en place un réseau important composé d'institutions universitaires, d'éditeurs, de journalistes, d'écrivains, de traducteurs, etc., il n'a pas été possible de s'entretenir avec toutes les personnes ayant un intérêt pour la traduction littéraire pendant la durée du séjour. Cependant, une liste de contacts utiles et de liens de sites internet se trouve dans l'annexe. Au cas où il y aurait du financement pour une prochaine étape de cette étude, je recommanderais qu'une réunion ait lieu au Sénégal, peut-être en début d'année, avec les personnes ayant déjà pris part à cette étude de faisabilité ainsi qu'avec d'autres personnes qui seraient intéressées. Cela donnera l'opportunité à chaque personne d'échanger sur l'implémentation de certaines des idées de ce rapport avant d'organiser l'atelier et le mentorat.

CÔTE D'IVOIRE



APERÇU

.....

La situation linguistique en Côte d'Ivoire est très différente de celle du Sénégal. Bien que les deux pays aient le français comme langue officielle, le processus de Wolofisation au Sénégal a créé une situation où seulement 20% de la population parle le français comparativement à environ 80% qui parle le Wolof, faisant ainsi de cette langue la *lingua franca*. En Côte d'Ivoire par contre, il n'y a pas une seule langue qui unit la population (il y a environ 70 langues), ce qui veut dire que c'est le français qui est devenu la *lingua franca*. Cela ne signifie pas que le français en Côte d'Ivoire ne soit pas devenu une langue africaine à part entière. En effet, bien que le français soit parlé dans les lieux de travail, une forme non-standardisée, le Nouchi, s'est développée. Mélange de français et d'autres langues ivoiriennes, le Nouchi a émergé dans les rues d'Abidjan dans les années 80 avant de se populariser dans les lieux publics comme les marchés, mais aussi en musique, en journalisme et dans la littérature.

Il est important d'être conscient de cet arrière-plan linguistique afin de comprendre le climat actuel en matière de traduction en Côte d'Ivoire. Alors qu'au Sénégal, il y a eu cet effort de traduire entre le français et le Wolof à cause de l'importance de ces deux langues, en Côte d'Ivoire, il n'y a peut-être pas eu cette urgence à cause du grand nombre de différentes langues. Et traduire en Nouchi, qui est considéré comme une forme d'argot sans forme standardisée, n'est pas vraiment considéré. Bien que la traduction soit une réalité en Côte d'Ivoire par le fait que la plupart des gens parlent au moins une des langues du pays à la maison, la pratique de traduction est encore rare.



TRADUCTEURS PROFESSIONNELS

Bien qu'il existe un nombre de traducteurs de textes commerciaux, techniques et littéraires exerçant en Côte d'Ivoire comme Edwige Dro, Ruth Tafébé ou encore Yolanda Lopez Ferreiro, elles sont loin d'être nombreuses. Ces traductrices produisent des travaux d'excellente qualité mais elles ont aussi travaillé ou ont été formées à l'étranger et ont appris sur le tas. Elles pratiquent toutes la traduction en parallèle avec d'autres métiers de création comme l'édition, l'écriture ou la musique et la plupart semble travailler de façon solitaire car il ne semble pas y avoir d'associations de traducteurs, ou encore un réseau de soutien (formel ou informel) en Côte d'Ivoire. Il va s'en dire qu'il n'y a pas vraiment

de promotion de la traduction littéraire et pas de prix pour la littérature traduite.

Il y a quelques agences de traduction en Côte d'Ivoire mais sans un volet central de promotion de ces agences (une association ou un réseau de traducteurs), elles peuvent être difficiles à trouver. Les traducteurs locaux trouvent généralement du travail grâce au bouche-à-oreille ou travaillent pour des agences à l'étranger. Il y a des agences locales comme Tradu Lingo, Conférence et Traduction, et Phoenix Language Centre; cependant ces agences ne semblent pas offrir des services de traduction littéraire.

LA SCÈNE LITTÉRAIRE

La production de la littérature ivoirienne semble se développer cependant. Des écrivains de renom comme Véronique Tadjou ou Wêrêwêrê Liking (une auteure d'origine camerounaise qui est basée en Côte d'Ivoire) continuent d'être populaires de partout dans le monde et de nouveaux auteurs comme Josué Guébo qui a déjà été traduit aux Etats Unis ou encore l'écrivaine de bandes dessinées, Marguerite Abouet, ont le vent en poupe. La littérature est en effet tellement importante que dès que la traduction littéraire est évoquée, la conversation se tourne immédiatement vers la question de savoir comment on pourrait traduire encore plus d'œuvres d'écrivains ivoiriens dans d'autres langues comme l'anglais pour qu'ils soient accessibles à un plus grand nombre de lecteurs.

Il y a aussi une scène littéraire vibrante à Abidjan avec des collectifs comme Abidjan Lit qui organise des événements qui encouragent les gens à lire et à discuter de leurs idées autour de textes, dont la plupart sont des traductions. Pendant mon séjour à Abidjan, une des membres de ce groupe, Sarah Mody, organisait des présentoirs littéraires dans des cafés afin d'inciter

plus de personnes à lire. Le Collectif offre également un service de traduction littéraire. L'agence littéraire Livresque est aussi un autre projet intéressant basé à Abidjan et dont la fondatrice est Rosine Kakou Fonou N'Guessan, écrivaine et blogueuse. L'agence promeut la littérature et la lecture, aide les écrivains à la correction éditoriale et au processus de distribution et organise aussi des événements littéraires. Ce sont des organisations de ce genre qui devraient être impliquées dans le développement de ce projet en Côte d'Ivoire.

Bien évidemment, n'importe quel atelier, cours de formation ou école d'été en Côte d'Ivoire se concentrerait sur la traduction dans les langues maternelles des participants, donc soit les langues locales, soit le français, soit le nouchi. Il n'est pas évident que la grande majorité des étudiants ait le niveau requis en anglais pour le traduire. Cependant, pour prendre ce besoin et cet intérêt en compte, il serait peut-être possible de s'associer avec le groupe travaillant sur le volet anglophone de ce projet afin de traduire les différentes littératures en anglais ou en français.

En terme d'édition dans les langues locales en Côte d'Ivoire, on n'en trouve que très peu.

L'éditrice, Juliette Ndong des Classiques Ivoiriens, a affirmé que les seuls textes traduits en langues locales et édités chez eux sont des textes de la littérature enfantine. Ces traductions sont par exemple le Bété, le Baoulé, le Sénoufo et le Dioula (les langues qui sont les plus parlées). Couvrir les 70 langues cependant serait impossible. L'Harmattan a édité des ouvrages de proverbes et des dictionnaires en langues locales, notamment Le Nouchi de Côte d'Ivoire de Josué Guébo. Il n'y a pas assez de littérature pour adultes traduite dans les langues locales même si les langues locales, y compris le Nouchi, influencent inévitablement les productions de nombreux écrivains ivoiriens.

Il est à noter que, d'une manière générale, la Côte d'Ivoire suit la tendance observée dans beaucoup d'autres pays au monde, à savoir la baisse notable des achats de livres. Ceci a notamment eu un effet pervers sur les librairies indépendantes comme Arte'Lettres à Abidjan, qui a du mal à se maintenir avec l'ouverture des chaînes comme la FNAC. Un autre problème est la question de l'accessibilité car la plupart des livres coûtent beaucoup trop cher pour le pouvoir d'achat du travailleur moyen en Côte d'Ivoire. Les E-books et les livres en format audio sont encore au stade de la nouveauté et ne sont pas disponibles pour les nombreux ouvrages édités localement.

On doit noter qu'une série populaire de romans à l'eau de rose appelée Adoras (éditée par NEI-CEDA) sont vendus à la moitié du prix d'un roman en moyenne et la série a connu un grand succès. Les romans sont écrits en français mais ont une distincte connotation culturelle et linguistique. Plus de 90 romans dans la série ont été édités à ce jour, démontrant qu'il y a un grand intérêt pour la fiction. Donc, il serait intéressant de considérer un ensemble de textes pour l'atelier de traduction ; des textes qui pourraient inclure certains des divers matériels qui intéresseraient la plupart des lecteurs en Côte d'Ivoire. Les genres pourraient inclure les romans de bandes dessinées sus-mentionnés ou peut-être que les apprenants pourraient réécrire Mills and Boon pour le lecteur d'ADORAS en y incorporant la langue Nouchi. La directrice des services littéraires et des droits d'auteur à NEI CEDA, Fatou Polneau, a aussi parlé de l'engouement du public pour leur nouvelle série de polar ; ce qui pourrait aussi constituer un nouveau centre d'intérêt.

Visiter les différentes librairies à Abidjan a aussi été révélateur. Il y a peu de traductions d'ouvrages africains mais les traductions en français de textes classiques de la littérature européenne ou américaine abondent. On pourrait même aller jusqu'à dire qu'il est généralement difficile de trouver des ouvrages d'autres pays francophones africains dans les librairies en Côte d'Ivoire (des quatre librairies visitées, la FNAC avait le plus de sélection mais toujours une sélection limitée). On a l'impression que la littérature africaine a du mal à traverser les frontières sur le continent même, et cela, que ce soit les textes originaux ou les traductions. Ainsi, cela soutient l'idée de connecter les différents ateliers de traduction et de création littéraires dans les différentes régions d'Afrique en vue de promouvoir les littératures africaines à travers les frontières.

Josué GUÉBO

Dictionnaire des mots et expressions du français ivoirien



Préface d'Hilaire D. Bohui

COURS DE TRADUCTION

Toutefois, il se pourrait qu'une formation en traduction littéraire en Côte d'Ivoire cible les étudiants à un niveau beaucoup plus bas que ceux du Sénégal en raison du fait qu'il n'y a pas vraiment de formation en traduction pour le moment. Il n'y a pas de licence en traduction ni de programmes de traductologie disponibles bien que Djibril Cissé, le chargé du cours d'anglais, ait affirmé que des notions de traduction générale étaient dispensées pendant les cours de langue et de grammaire. En plus de cela, l'Université Félix Houphouët-Boigny dispose d'un expert en traductologie en la personne du professeur Agba Ezéchiel Akrobo qui a mis en place un cours dans le programme d'Espagnol pour les étudiants en 3e année de licence. Ces étudiants bénéficient non seulement d'une expérience additionnelle dans la pratique de la traduction mais ils acquièrent aussi une base solide en théorie de la traduction. Le Professeur Akrobo est vivement intéressé à ce que la traductologie soit élargie aux différents niveaux à l'université et il a affirmé qu'il y avait une forte demande dans ce sens de la part des étudiants.

Aussi, le Professeur Adama Coulibaly, Recteur des Langues, Littératures et Civilisations à l'Université Félix Houphouët-Boigny, a-t-il dit que des compétences basiques en traduction étaient données à l'université mais qu'il y avait un grand besoin de développer davantage cette discipline. Il espère lancer un programme de troisième cycle en traduction pour le compte de l'année universitaire 2018/2019. Ce programme s'appuiera sans doute sur l'expertise du personnel enseignant actuel de l'université. Il existe donc un intérêt certain pour cette discipline mais son développement se situe encore au stade embryonnaire. De plus, en l'état actuel, on ne peut pas prédire de manière précise le niveau de couverture de la traduction littéraire par ledit programme.

Un nombre d'étudiants en année de licence d'anglais à l'Université Félix Houphouët-Boigny, notamment Amos Kouaho Woulouroula, Mamadou Bamba et Souleymane Traoré, ont exprimé un vif intérêt quant à l'apprentissage de la traduction littéraire mais ne savaient pas par où commencer, ni comment trouver plus d'informations ni se former. Il serait judicieux que les ateliers de formation organisés dans le cadre de cette étude ciblent les étudiants nouvellement titulaires de leur licence et qui voudraient connaître les prochaines étapes à suivre pour devenir traducteur, avec la traduction littéraire comme élément clé de leur évolution.

Dans les échanges avec les différents intervenants sur la possibilité de tenir un atelier sur la traduction littéraire en Côte d'Ivoire, nous avons noté un grand soutien et beaucoup d'enthousiasme pour le projet. La plupart des écrivains, traducteurs et universitaires ont exprimé leur intérêt à échanger avec les étudiants et à partager leurs connaissances sur la création littéraire et les techniques de traduction pendant un cours d'été ou à un atelier. Comme au Sénégal, les étudiants désiraient généralement avoir plus d'informations sur comment s'établir comme traducteur littéraire, trouver un éditeur, comprendre les questions des droits d'auteur, de rémunération, et de contrat. Ils souhaitaient également rencontrer des écrivains et des traducteurs vivant de leur métier.



RÉSUMÉ ET RECOMMANDATIONS

Pour le moment, l'industrie de la traduction n'est pas très développée en Côte d'Ivoire et plus de visibilité pourrait définitivement être donnée à la traduction littéraire. Le pays a une scène littéraire vibrante et il y a une demande pour que les textes produits par les écrivains ivoiriens soient traduits aussi bien dans les langues européennes que dans les langues locales. Nous avons noté un grand enthousiasme pour le projet parmi les personnes avec qui nous nous sommes entretenues et il serait judicieux d'impliquer autant que possible les experts locaux dans le projet. Toutefois, étant donné que la Côte d'Ivoire est peut-être derrière le Sénégal en terme de développement de programmes de cours et d'associations, si le financement le permettait, il serait intéressant de partager certaines des connaissances des experts sénégalais avec leurs collègues de la Côte d'Ivoire en les invitant à donner des conférences ou à animer des cours. Ces activités pourraient être profitables non seulement aux étudiants, mais aussi aux experts eux-mêmes. De plus, l'atelier pourrait devenir un important forum, aussi bien de réseautage que de partage des connaissances.

Ici aussi, financer l'atelier sur place pourrait constituer un challenge et donc un cours de courte durée avec un mentorat sur le long terme pourrait marcher. La plupart des personnes interviewées pourrait être d'excellents mentors si le temps le leur permettait. Comme mentionné ci-dessus, un cours conçu pour les étudiants en fin de licence en lettres modernes serait pour le moment le mieux adapté même si ledit cours devrait aussi être ouvert aux linguistes de talent qui n'auraient pas suivi un cursus traditionnel. Tout comme au Sénégal, il serait utile de travailler en étroite collaboration avec les collègues à l'université d'Abidjan afin de choisir les étudiants les plus talentueux.

Il a été demandé aux intervenants s'il y avait des lieux potentiels pour l'atelier et ils ont tous dit que l'Université Félix Houphouët-Boigny serait le lieu approprié pour ce type d'événement. Quand il leur a été demandé s'il y avait des centres culturels ou d'autres lieux où un atelier pourrait se tenir, aucune autre alternative n'a été proposée. Ainsi, nous

aurons à travailler en étroite collaboration avec les collègues à l'université sur le projet dans l'avenir, notamment le Professeur Adama Coulibaly, le Doyen de l'UFR des Lettres, Langues et Civilisations. Il se pourrait que l'université décide de s'approprier le projet mais je pense qu'il pourrait avoir des avantages à faire partie d'un plus grand réseau et à prendre part aux ateliers dans différents pays africains. Mais si l'université s'appropriait le projet, cela aiderait quant à la viabilité de l'atelier ou de l'école d'été sur le long terme.

De plus, les étudiants ne seraient pas en mesure de payer afin de participer à ce programme, donc en s'associant à l'université et en utilisant leurs locaux, cela pourrait aider à réduire les coûts. Peu d'idées ont été émises quant aux moyens de financement de l'atelier. Le directeur du livre au Ministère de la Culture et de la Francophonie, Henri Nkoumo, était très enthousiaste pour soutenir le projet et promouvoir la traduction littéraire. Ce soutien est vital car l'un des objectifs du projet est d'accroître la visibilité de la traduction littéraire et le travail des traducteurs. Toutefois, pour le moment, la direction du livre ne dispose pas de financement. Cependant, à l'avenir, il serait judicieux de s'entretenir avec le Ministère de la Culture au cas où il y aurait de nouvelles sources de financement. Il serait aussi utile d'échanger avec les représentants de l'Institut Français, ainsi que les ambassades britannique et américaine à Abidjan.

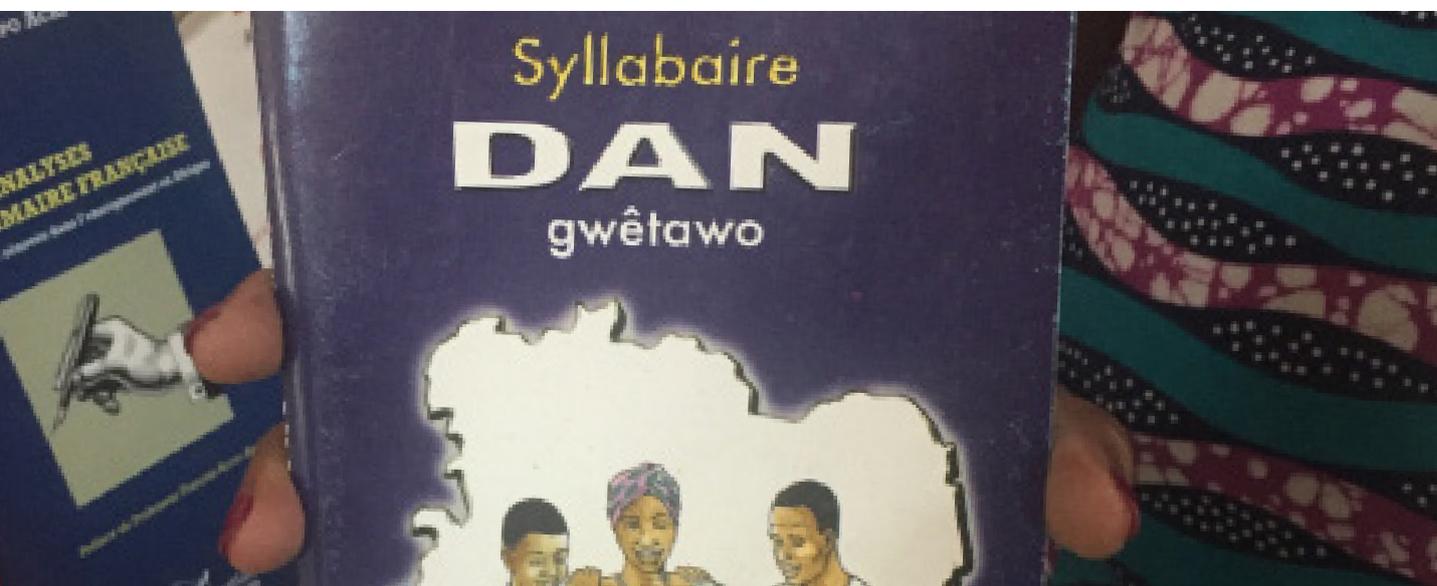
Comme au Sénégal, les intervenants ont eu l'opportunité d'échanger sur les types d'ateliers à proposer, et une ou deux semaines de cours avec un long programme de mentorat conviendrait aussi à la Côte d'Ivoire pour des raisons financières et logistiques. Encore ici, cela pourrait inclure dans la matinée une session de lecture approfondie et l'analyse de textes avec des écrivains et des traducteurs littéraires. Ils pourraient explorer, avec des professionnels, des techniques de création et de traduction littéraires et discuter des approches de traduction, notamment le travail collaboratif. Les étudiants pourraient travailler sur différents textes comme les romans, les pièces de théâtre, la poésie et la littérature enfantine. Les après-midis pourraient être consacrés aux débats sur la

traduction dans les langues locales de Côte d'Ivoire, sur comment créer de la visibilité pour le traducteur, et les voies et moyens de mettre en place des réseaux de traducteurs, des associations ou des groupes informels de soutien de traduction. Des maisons d'édition locales intéressées par la diversification de leurs productions pour inclure la traduction pourraient faire des présentations. Dans la soirée, on pourrait faire appel à des conférenciers comme les écrivains Josué Guébo ou Véronique Tadjó qui ont tous deux l'expérience d'avoir été traduits. Finalement les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenues ont été particulièrement intéressées par l'organisation de slams de traduction ou de lecture de poèmes traduits qui seraient ouvertes au grand public.

En termes de langues qui seraient étudiées pendant l'atelier, le français serait la *lingua franca* et donc une nécessité. Il serait aussi judicieux de demander aux étudiants d'utiliser l'anglais et/ou l'espagnol comme langue (s) source(s) compte tenu de leur popularité à l'université. Si les étudiants avaient au moins en commun deux langues pour les besoins de comparativité, cela signifierait que les langues africaines additionnelles que chaque étudiant apporterait en classe pourraient être incorporées dans les différentes discussions. Il serait fascinant d'utiliser ces langues additionnelles dans le cadre du projet pour produire une anthologie de traductions de poésie, de nouvelles ou d'extraits de romans dans certaines des langues de la Côte d'Ivoire. En échangeant avec tous les intervenants, nous avons noté un profond désir de produire des œuvres dans les langues locales et ceci

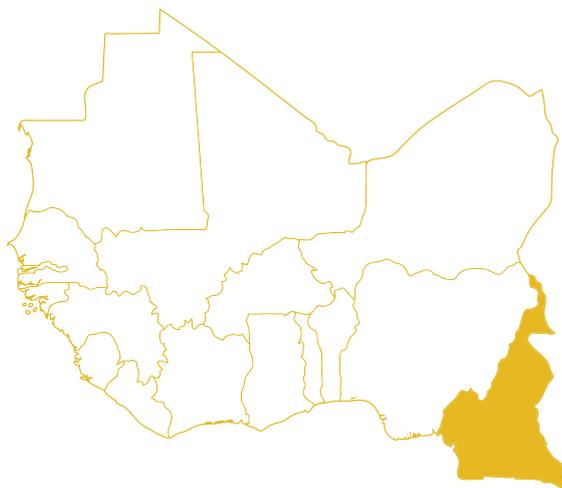
pourrait être un moyen excellent de mettre en œuvre ce souhait. Comme la plupart des langues locales n'ont pas encore de forme standardisée d'écriture et comme le taux d'analphabétisation est très élevé, enregistrer l'anthologie afin qu'elle soit disponible en format oral pourrait s'avérer un excellent moyen, non seulement de promouvoir la traduction littéraire, mais aussi de la rendre disponible à un plus large public. De plus, traduire les textes classiques francophones en Nouchi et les jouer devant une audience serait un exercice positif pour toutes les parties prenantes. Remettre un prix de la traduction à la fin de l'atelier a également été évoqué comme une idée populaire.

Finalement, l'étude de faisabilité a été un succès quant à l'élaboration d'un groupe initial d'acteurs locaux d'universitaires, d'éditeurs, d'écrivains et de traducteurs même si ce groupe pourrait être plus étoffé dans les mois à venir. Il serait judicieux d'échanger encore avec les universitaires à l'université d'Abidjan afin d'explorer d'autres voies de financement et d'approcher d'autres contacts avec lesquels nous n'avons pas pu échanger durant les deux semaines passées dans le pays. Certaines de ces personnes peuvent être trouvées dans l'annexe. Tout comme dans le cas du Sénégal, avant de commencer l'atelier, il serait utile d'avoir une autre réunion à Abidjan, peut-être en début d'année prochaine afin d'explorer certaines des idées contenues dans cette étude de manière plus détaillée avec les personnes avec qui nous sommes déjà entretenues et d'autres parties qui seraient intéressées.



RÉSULTATS DE RECHERCHE

CAMEROUN



APERÇU

.....

Au Cameroun, l'environnement linguistique est encore très différent et la tension entre les langues s'est exacerbée de façon significative à cause du conflit actuel entre les groupes séparatistes anglophones et le gouvernement central. Bien que le pays ait les deux langues - l'anglais et le français - comme langues officielles, très peu de personnes sont en fait bilingues et dans la capitale Yaoundé, le français domine. En effet, le français est la langue principale dans huit des dix régions que compte le Cameroun. L'anglais est parlé comme langue principale par moins de 20% de la population et est prédominant dans les deux régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du pays. Bien évidemment, il y a des langues locales et plus de deux cent cinquante langues nationales sont parlées au Cameroun. Toutefois, très peu de textes sont traduits dans ces langues locales.

Tensions politiques mises de côté, le Cameroun devrait être le terrain fertile idéal pour les traductions de l'anglais vers le français ou du français vers l'anglais des travaux littéraires parce que la traduction dans le pays est en plein essor. Il y a des écoles de traduction, des formations en traduction, des agences, des associations et de nombreux traducteurs bien formés qui travaillent soit pour le gouvernement, soit pour des institutions, soit encore comme traducteurs indépendants. Il y a également un grand nombre de traducteurs professionnels ou d'étudiants en traductologie intéressés par la traduction littéraire. Néanmoins, de nombreux travaux de littérature ne vont pas au-delà des frontières anglophone-francophone et la traduction littéraire n'est pas aussi proéminente que les autres types de traduction.

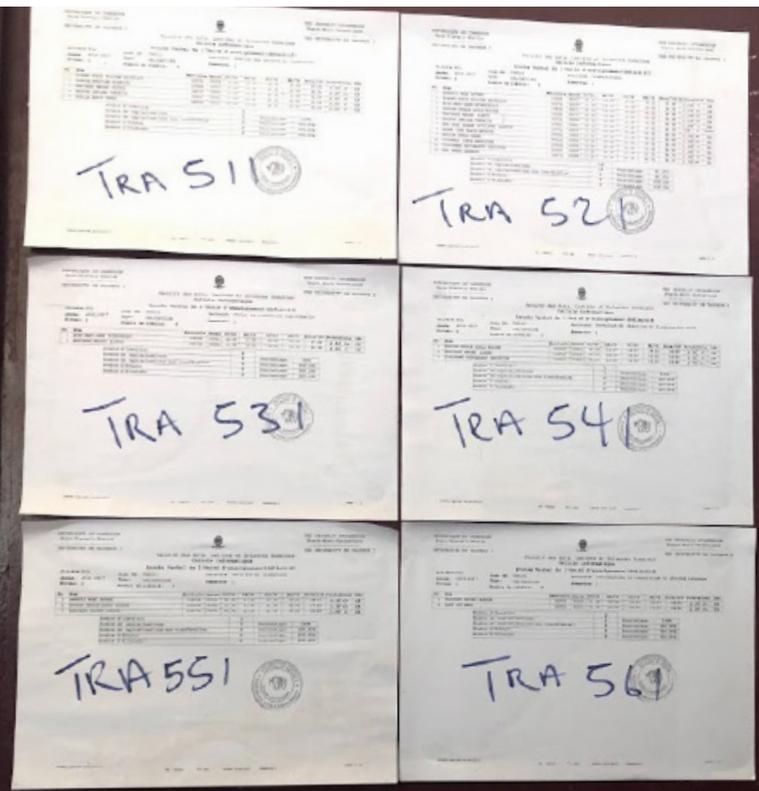


FORMATION EN TRADUCTION

Pour donner une idée du contexte, une des principales écoles de traduction au Cameroun est L'Ecole Supérieure de Traducteurs et d'Interprètes (ASTI) de l'Université de Buéa, qui offre une variété de programmes, notamment au niveau Master. Dirigée par le Professeur Joseph Che Suh, l'école donne

enseignement de qualité sur la théorie et la pratique de la traduction dans une gamme de textes issus des genres littéraires et de domaines différents. Les étudiantes Grace Nanfack, Paule Cynthia Sire Ndindo et Arielle Mélanie Kewe Tefang, toutes en 2e année du programme de Maîtrise, ont démontré pendant l'entretien, qu'elles avaient une bonne base en traduction littéraire et une bonne connaissance de la théorie y relative, mais elles voulaient plus d'informations afin d'entrer dans l'industrie de la traduction littéraire.

Ces trois programmes ont produit un nombre important de traducteurs et d'interprètes; la plupart continuant toujours à exercer dans le domaine. Certains même passent le très rigoureux examen d'entrée à la fonction publique camerounaise. Des ministères comme le Ministère des Transports (Prudence Lucha) et le Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (Samuel Dongmo) emploient un nombre de traducteurs dans des unités spécialisées dans le but de traduire tous les documents gouvernementaux aussi bien en français qu'en anglais. Les textes traduits vont des textes juridiques et des documents scientifiques aux communications de tous les jours comme les lettres et les courriels. La plupart des postes de traduction dans les agences gouvernementales ne sont pas occupés ; ce qui fait qu'un traducteur peut se retrouver avec de très grandes charges de travail ou à traduire des textes vers une langue dont il n'a pas une très grande maîtrise. Il serait intéressant pour le futur, d'explorer davantage, l'influence que le gouvernement pourrait avoir sur l'imposition des standards ou des stratégies de traduction et voir son impact sur la traduction, d'une manière générale, au Cameroun. D'autres traducteurs travaillent avec de grandes entreprises comme CAMTEL (fournisseur national de services de télécommunications et d'accès internet ; Nfor Edwin Njinyoh), ou en tant que professeurs ou enseignants dans les programmes susmentionnés et beaucoup d'autres, à l'instar de Samy Fotsing, travaillent comme traducteurs indépendants.



aux étudiants l'opportunité d'étudier diverses traductions, de la traduction audiovisuelle aux traductions juridique, de commerce et littéraire. L'Institut Supérieur de Traduction et d'Interprétation de Cameroun (ISTIC) à Yaoundé, qui est une université privée dirigée par le Professeur Charles Soh, donne également des cours jusqu'au niveau Master dans une variété de langues. Pendant l'entretien, le Professeur qui est aussi écrivain, a indiqué qu'un nombre d'étudiants optait de travailler sur la traduction littéraire pour leurs travaux de thèse. A l'Université de Yaoundé I, le programme déjà bien établi de Master en Traductologie dirigé par le Professeur Valentine Ubanako, donne aux étudiants un

LITTÉRATURE ET ÉDITION

La plupart des traducteurs professionnels interviewés dans le cadre de ce projet ont déjà travaillé sur des traductions littéraires en parallèle avec leur occupation habituelle. Prudence Lucha, par exemple, a traduit le roman d'Alphonsius Ategha, *Clandestin sur son propre continent* en anglais et Samuel Dongmo l'a traduit en espagnol. Cependant, les textes sont édités à compte d'auteur et sont disponibles en ligne en format e-book ; donc ni les traducteurs, ni l'auteur, n'ont bénéficié financièrement de ce projet. De plus, le traducteur, professeur et ancien Porteparole de l'Opposition pour l'Education, Jean Takougang, a traduit un livre sur l'un des joueurs de foot les plus connus du Cameroun mais a du mal à trouver un éditeur malgré la popularité et les retombées financières potentiels d'un tel ouvrage. Au Cameroun donc, l'expérience de traduction existe bel et bien, la volonté de traduire la littérature existe mais les portes de l'édition ne sont pas toujours ouvertes. De plus, beaucoup de traducteurs littéraires soit ne sont pas payés du tout, soit ils doivent payer eux-mêmes pour être édités, soit ils reçoivent des honoraires extrêmement bas.

En échangeant avec des professionnels de l'industrie de l'édition comme Vincent de Paul Lele, le Directeur des Services Littéraires aux Éditions Clé (l'une des plus vieilles maisons d'édition en Afrique francophone sub-saharienne), les traductions sont souvent envisagées pour la publication mais la crainte de leur faible potentiel de vente fait que finalement, elles sont rejetées. Cependant, si du financement pour la traduction pouvait être trouvé, il n'y a aucune raison que la maison d'édition ne soutienne pas l'édition de la traduction d'un texte d'un célèbre auteur camerounais. Il serait particulièrement judicieux ici de citer l'organisation Langaa RPCIG qui est un groupe de recherche et d'édition se concentrant sur le développement culturel en Afrique et qui est basé au Cameroun. L'organisation promeut la création littéraire et a édité plus de 150 titres à ce jour.

L'on pourrait affirmer que les opportunités les plus évidentes pour les traducteurs littéraires aujourd'hui reposeraient sur les nouvelles et jeunes initiatives d'édition dans le pays. L'une de ces initiatives est Bakwa Magazine qui est dirigé par Dzekashu MacViban.



Illustration par Danielle Eog Makeda; conception graphique de Dante Besong

Le magazine édite des textes de création littéraire, notamment des traductions, et a récemment célébré les 100 Jours de la littérature camerounaise. De plus, il vient de lancer la maison d'édition, Bakwa Books, qui éditera aussi des traductions littéraires, tout comme Éditions Bak, une nouvelle maison d'édition fondée par Rita Bakop. Et il y a beaucoup d'autres initiatives innovantes qui se concentrent sur la littérature locale et la production de textes. Better Breed Cameroon, fondé par l'écrivaine Monique Kwachou (qui a été d'une aide précieuse pendant le séjour du Docteur Collins au Cameroun), par exemple, est une initiative visant à outiller les jeunes Camerounais et à mieux leur faire connaître la littérature. A cet effet, elle organise régulièrement des concours d'écriture et des projets de mentorat. Zebra Comics est une autre organisation intéressante qui promeut les cultures africaines en utilisant le médium de la bande dessinée. Ce sont ces genres d'initiatives avec lesquelles le projet devrait s'engager à l'avenir, surtout si nous souhaitons aller au delà de la traduction des littératures traditionnelles pour atteindre



d'autres genres, plus modernes. De plus, il serait enrichissant d'explorer d'autres possibilités de collaboration avec certaines des organisations déjà bien établies et les nouvelles, aussi bien au Cameroun qu'au-delà des frontières du pays, au Sénégal et en Côte d'Ivoire.

En fait, la littérature camerounaise et les écrivains en français et en anglais continuent d'aller de l'avant. Cependant, dans un pays avec deux langues aussi dominantes, il est surprenant qu'il n'y ait pas assez d'ouvrages traduits localement surtout que les traducteurs camerounais ont une connaissance approfondie des cultures qui remplissent les pages des œuvres camerounaises. Babila Mutia, par exemple, enseigne la Création

littéraire et la Littérature africaine à l'Université de Yaoundé I et à l'École Normale Supérieure. Il est aussi écrivain. Il écrit en anglais mais la plupart de ses ouvrages à succès n'ont pas été traduits en français. Il en va de même pour Charles Soh qui a été édité chez l'Harmattan mais qui n'a pas été, à ce jour, traduit en anglais. Ainsi donc, tout atelier qui serait organisé dans le cadre de ce projet devrait traduire les travaux locaux en français et en anglais afin de briser les barrières linguistiques. Il devrait être noté ici qu'une visite à l'un des cours de création littéraire de Mutia à l'ENS nous a donné l'opportunité d'échanger avec un nombre important d'étudiants sur ce projet, et la formation en traduction littéraire en général. Plus de la moitié de la classe a exprimé un grand intérêt pour la profession de traduction et celle de la traduction littéraire en particulier. Les contacts de ces étudiants, qu'on pourrait contacter pour un possible focus groupe, se trouvent dans l'annexe.

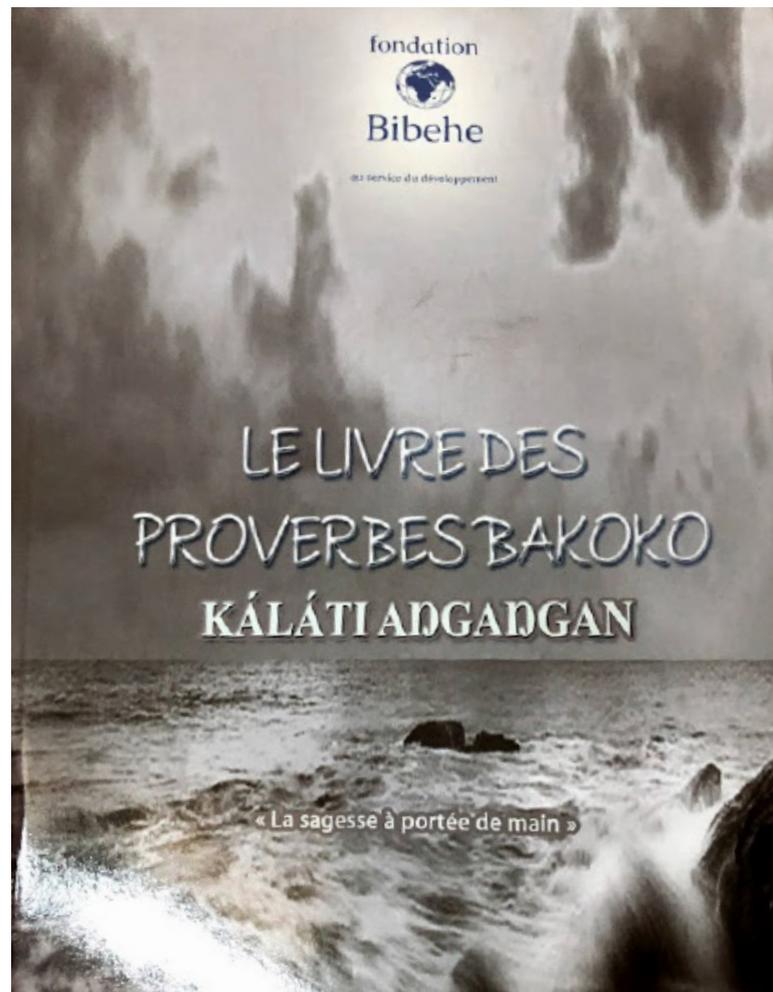
Il y a, à Yaoundé, beaucoup de librairies qui proposent des ouvrages en français mais peu en anglais ou en traduction. Le célèbre écrivain camerounais, Mongo Beti (1932-2001) continue de dominer les étagères, et tout comme au Sénégal, l'ancienne génération d'écrivains est celle qui a le plus bénéficié de la traduction de ses ouvrages, la plupart du temps, par des traducteurs basés aux Etats Unis ou en Europe. Les livres ici, aussi bien au Sénégal qu'en Côte d'Ivoire, ne sont pas souvent accessibles au travailleur moyen en raison des prix très élevés. Le taux d'alphabétisation est de moins en moins un problème avec le taux d'alphabétisation chez les adultes au cours des dernières décennies allant de 40% dans les années 70 à 75% en 2015. Cela ne prend pas en compte la problématique de la langue locale cependant car la plupart des personnes qui vivent dans les zones rurales du pays ne savent ni lire ni écrire en français ou en anglais mais parlent plutôt les nombreuses langues nationales du Cameroun, qui ont pour certaines, une forme standardisée d'écriture.

LANGUES LOCALES

Divine Che Neba, enseignant en Littératures africaines à l'École Normale Supérieure, a souligné l'importance d'inclure les langues locales et l'oralité dans tout projet de traduction d'ouvrages camerounais. D'une façon intéressante, l'organisation SIL a produit de la littérature dans un nombre important de langues camerounaises. Selon Apolinaire Ambassa, Directeur du Développement et de la Coopération à SIL Cameroon, l'institution, qui a commencé par fournir des textes religieux dans les langues locales pour les communautés rurales, traduit maintenant un grand nombre d'ouvrages éducatifs, sociaux, religieux, économiques et littéraires dans des dizaines de langues différentes. La directrice de communication, Esther Sany, m'a présenté comment l'organisation travaille avec des communautés qui peuvent aussi faire des requêtes à la SIL quant aux types de matériels qu'elles souhaiteraient voir produire ou traduire. La SIL produit aussi des dictionnaires et des ouvrages de grammaire qu'utilisent leurs linguistes, mais aussi le grand public qui peut avoir accès à leur bibliothèque. Dans le cas où nous mettrions en place une école d'été de traduction avec l'intention d'introduire les langues locales, il serait nécessaire d'y inclure la SIL et d'inviter certains de leurs traducteurs qui échangeraient avec les étudiants sur leur travail et les stratégies ainsi que les défis à traduire dans les langues indigènes. Curieusement, la SIL a moins d'influence au Sénégal où 94% de la population est musulmane et lisent donc des textes en arabe. Par contre, la SIL pourrait avoir une influence dans la région de la Casamance dans le sud qui est majoritairement chrétienne. L'organisation semble avoir plus d'activités en Côte d'Ivoire, mais encore, moins qu'au Cameroun. Il serait intéressant cependant de les contacter lors d'un prochain séjour. D'autres organisations qui travaillent avec les langues nationales du Cameroun sont l'Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation (ACTBA) et l'Association Nationale des Comités de Langues Camerounaises (ANACLAC).

En terme de réseautage et de promotion de l'industrie de la traduction, le pays a

une association bien établie, notamment l'Association de Traducteurs Professionnels et d'Interprètes du Cameroun, qui travaille à soutenir les traducteurs, à rehausser leur statut, à encourager un niveau élevé de professionnalisme et organise des événements. Et selon des jeunes traducteurs comme la traductrice indépendante Mariette Tchamda ou la traductrice et rédactrice, Rita Bakop, il y a des groupes informels de traduction (eg. Amiti) qui rassemble des traducteurs afin de se soutenir mutuellement, faire du réseautage et partager des idées. Cependant, pour le moment, il n'y a pas de prix nationaux de la traduction au Cameroun bien que l'ASTI ait décerné des prix dans le passé. Le mentorat informel existe dans les cours de traduction, et dans les groupes indépendants de traduction ; des maisons d'édition comme les Editions Clé accueillent des stagiaires afin de les former à leur rigoureux processus éditorial.



RÉSUMÉ ET RECOMMANDATIONS

Au Cameroun, l'industrie de la traduction est clairement très bien développée et très visible avec des écoles et des programmes, des associations, et des réseaux qui existent depuis longtemps. Le pays a un riche corpus littéraire. Cependant, bien qu'il y ait deux langues dominantes, l'essentiel de cette littérature ne bénéficie pas de traduction au-delà du clivage français-anglais. Des problématiques politiques pourraient avoir contribué à cela mais c'est aussi probablement dû à l'absence de l'importance accordée à la traduction littéraire. La traduction littéraire n'est pas très promue au Cameroun, et cela, malgré le nombre important de traducteurs professionnels et expérimentés.

Tout comme au Sénégal et en Côte d'Ivoire, ce projet a rencontré un grand intérêt car les traducteurs travaillant pour le gouvernement ainsi que les traducteurs d'entreprise et indépendants ont de l'intérêt et sont passionnés par la traduction littéraire. La plupart d'entre eux ont traduit de la littérature mais ont eu du mal à trouver le financement, l'éditeur, les réseaux de soutien etc. Au Cameroun, le type de formation en traduction littéraire est donc différent de celui des deux pays déjà cités. Oui, il serait utile d'organiser un atelier d'une à deux semaines avec les étudiants de troisième cycle mais la plupart des personnes avec lesquelles nous avons échangé sont des traducteurs et des enseignants qui ont énormément d'expérience, à l'instar de Jean Takougang et James Zeh. Ils ont plutôt souligné l'importance de créer un hub de traduction littéraire pour les traducteurs littéraires en Afrique centrale, quel que soit leur niveau d'expérience. Cela comblerait le vide qui existe selon de nombreux professionnels de la traduction au Cameroun.

La recommandation donc pour le Cameroun serait de créer un réseau de traduction littéraire avec un atelier ou une école d'été attaché au réseau. La plupart des experts avec qui nous avons échangé dans le cadre de cette étude ont affirmé leur volonté non seulement de jouer un rôle dans ce réseau, mais aussi d'animer des ateliers et d'être des mentors. Les représentants de l'Université de Yaoundé I et de l'ISTIC ont aussi déclaré un intérêt à accueillir des événements. En raison

du fait que l'ASTI se situe à Buéa et qu'il y a de nombreux traducteurs et linguistes éparpillés un peu partout à travers le pays, il est possible que cet atelier soit itinérant avec une institution-hôte différente chaque année. On pourrait aussi y incorporer une conférence annuelle.

La problématique financière ici également se pose. Cependant, le focus actuel du gouvernement à promouvoir le bilinguisme pourrait signifier que des sources de financement seraient disponibles même si malheureusement, la nouvelle Commission pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme ne semble pas octroyer de financement. Toutefois, la SIL reçoit un soutien financier du Ministère de l'Education de Base. Il serait donc indiqué de prendre attache avec ce ministère pour savoir s'il existe un financement similaire pour ce projet. En outre, la SIL reçoit aussi le soutien de l'UNESCO et de PLAN Cameroon. Des contacts à la SIL ont donc suggéré que ce projet se prenne connaissance des sources de financement de l'OIF (l'Organisation Internationale de la Francophonie). Contacter l'Ambassade de Grande-Bretagne et l'Institut français à Yaoundé serait aussi une autre piste. A l'entretien, Mathias Tientheu, le Chargé aux Affaires culturelles à l'Ambassade des Etats Unis a affirmé qu'il serait peu probable que l'ambassade soit en mesure d'offrir un financement mais il y aurait d'autres moyens de s'associer avec les ambassades afin de promouvoir leurs centres culturels et donc notre projet de traduction et de littérature locale en traduction.

La structure des ateliers eux-mêmes pourrait avoir un format semblable à ceux proposés pour le Sénégal et la Côte d'Ivoire. Cela voudrait donc dire animer des sessions les matins avec des professionnels de la création et de la traduction littéraires, des discussions les après-midis sur l'industrie de l'édition, le financement et la politique linguistique. On pourrait aussi animer des débats sur les difficultés techniques de la traduction à la lumière de ces politiques, et changer les approches de la traduction littéraire (des anciens textes de Mongo Beti traduits utilisant une technique qui pourrait être datée aujourd'hui, par exemple). Ces débats

pourraient être ouverts à tout le réseau. Des conférences les soirs, des slams et des présentations pourraient être ouverts au grand public comme moyen de promouvoir le travail des traducteurs littéraires et de rendre les résultats de ces efforts beaucoup plus accessibles à un plus grand nombre de personnes.

En termes de langues, le français et l'anglais constitueraient la paire dominante et les étudiants traduiraient dans la langue qu'ils maîtriseraient le mieux. Il serait judicieux, du moins pendant la première année, de se concentrer sur la littérature camerounaise et pour briser cette barrière évoquée plus haut, de se concentrer sur un nombre de textes comme le roman, le théâtre, la poésie et la littérature enfantine. On pourrait aussi introduire la traduction en Camfranglais ou en anglais pidgin. Ceci pourrait marcher avec des textes courts comme les poèmes. Un projet collaboratif pourrait être lancé pour produire un livre dans des langues locales comme le Beti ou le Fe'fe'. L'anthologie des traductions pourrait mieux marcher dans ce contexte et pourrait être disponible en format oral, et si possible, à la radio. Encore

une fois, ceci serait un projet très intéressant qui donnerait à la traduction littéraire et aux langues locales plus de promotion. Octroyer un prix de la traduction à la fin de l'atelier a aussi été vu comme une bonne idée.

Au Cameroun, l'étude de faisabilité nous a permis de constituer un réseau initial très fort composé de traducteurs, d'écrivains, d'universitaires, d'éditeurs et d'autres acteurs culturels même si beaucoup de travail reste à faire pour le développer davantage. Les personnes avec qui nous avons échangé cependant sont enthousiastes à l'idée de faire un travail supplémentaire avec l'équipe du projet, c'est-à-dire créer un hub de traducteurs littéraires et contribuer à un atelier ou un programme de mentorat qui découlerait de cette étude. Certains des intervenants ont émis le souhait d'avoir une réunion de groupe afin d'échanger sur les voies et moyens d'avancer sur ce qui devrait être fait. Ceci nous donnerait aussi la chance d'inviter d'autres personnes, notamment les personnes avec qui nous n'avons pas pu échanger durant le séjour. Une liste de contacts utiles sont à trouver dans l'annexe.



CONCLUSION DU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

La présente étude de faisabilité a connu un grand succès relativement à la constitution d'un nombre important de contacts dans le domaine de la traduction littéraire au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Cameroun. Les entretiens réalisés dans chaque pays nous ont donné l'opportunité non seulement d'en savoir plus sur l'intérêt de chaque personne pour la traduction littéraire et son expertise en la matière, mais aussi de déterminer celles disposées à s'impliquer dans nos futurs ateliers en tant que participant(e)s ou en tant que contributeurs/trices, proposer des idées sur les activités qui pourraient être organisées, discuter des sites susceptibles de les abriter et des possibles sources de financement.

Bien que les besoins de chaque pays soient différents à cause des politiques linguistiques, de formation en traduction et de promotion de la traduction littéraire, toutes les personnes interviewées étaient enthousiastes à l'idée de mettre en place une école d'été, un atelier ou un réseau pour promouvoir la discipline et donner un soutien et un accompagnement aux professionnels de la langue souhaitant exercer dans le domaine. La multitude de langues dans chacun des trois pays, mais également le conflit anglophone/francophone au Cameroun pourraient donner une autre orientation au projet, notamment celle de ne pas centrer les ateliers autour de la langue française ; une approche plutôt flexible pour la langue prévue dans chaque région serait préférable. Dans tous les cas, avant d'organiser et de mettre en place ce type

de projet, un travail supplémentaire devrait être organisé afin d'en discuter plus, d'établir d'autres contacts et de tenir des réunions de groupe dans chaque pays afin de discuter encore plus. Ceci pourrait aussi être une opportunité de rencontrer les professionnels basés en dehors des capitales comme par exemple à Bouaké dans le cas de la Côte d'Ivoire ou Buéa et Douala au Cameroun.

Financer le projet pourrait constituer un challenge en Afrique de l'Ouest. Toutefois, ce serait une bonne idée de rechercher des financements locaux si le projet devait être viable dans le long terme même si utiliser les ressources locales gratuitement comme les lieux de rencontres ou d'hébergements réduirait les coûts d'une certaine manière. Il serait également utile de travailler en étroite collaboration avec les institutions locales qui pourraient éventuellement diriger le projet afin qu'il soit encore plus viable dans le long terme.

De façon plus générale, les recherches de cette étude de faisabilité seront liées au travail beaucoup plus général sur la créativité dans les sociétés en état de post-conflit à l'Université de Bristol et renforcera les partenariats entre les institutions universitaires et littéraires en Afrique et au Royaume-Uni. Ce rapport sera partagé avec tous les partenaires du projet et éventuellement rendu public sur le dépôt numérique de l'université de Bristol avec le but d'encourager et de faciliter encore plus les soutiens à l'infrastructure littéraire sur le continent africain.

RÉUNION DE SUIVI

Une rencontre s'est tenue en juillet 2018 à l'Université de Bristol afin de discuter des résultats de ce travail et de faire un rapport

avant de procéder à une diffusion plus élargie des résultats. Au nombre des participants, il y avait les représentants de l'équipe du projet,

les conseillers au projet, les chercheurs associés et les consultants. Les retours sur le rapport étaient très positifs avec beaucoup d'autres idées qui ont été générées par les discussions.

Tout d'abord, il a été convenu que certaines des ressources requises par les traducteurs littéraires en herbe dans les pays déjà mentionnés pouvaient être mises en ligne et partagées sans un financement préalable. Il sera inclus dans cette boîte à outils des webinars pré-enregistrés avec des professionnels de la traduction sur les problématiques comme l'édition et la publication de traductions et des liens vers des ressources de sites comme Words without Borders (www.wordswithoutborders.org), Asymptote (www.asymptotejournal.com), Seagull Books (www.seagullbooks.org), English PEN (www.englishpen.org), the Free Word (www.freewordcentre.com) et le Emerging Translators' Network (www.emergingtranslatorsnetwork.wordpress.com). Ros Schwartz, un des conseillers du projet a déjà fourni des directives de pitching aux éditeurs britanniques et une liste de ressources utiles pour les traducteurs travaillant vers l'anglais. Bien évidemment, toutes ces ressources seront éventuellement disponibles en anglais et en français.

Une série "d'histoires inspirantes" de traducteurs et d'écrivains professionnels (initialement ceux ayant pris part à cette étude) pourrait aussi être incluse dans ce site. Une histoire de ce genre pourrait illustrer l'impact de la librairie communautaire et l'espace de lecture pour adultes et enfants au Sénégal de l'écrivaine française Véronique Petitin. Aussi du Sénégal, l'écrivain Boubacar Boris Diop pourrait aussi donner un aperçu sur les challenges de l'auto-traduction. En Côte d'Ivoire, il serait intéressant d'en savoir plus sur la manière dont Ruth Tafébé combine sa carrière de musicienne avec celle de traductrice, et au Cameroun, des récits de Rita Bakop et de Dzekashu MacViban quant à la création de leur propre maison d'édition et le désir de publier la traduction pourrait être intéressant pour les lecteurs. Des discussions autour d'une plateforme d'édition en ligne furent aussi productives. Un tel projet pourrait être mis sur un site web et fournir à différentes personnes un lieu où elles pourraient échanger et discuter de projets littéraires

pertinents.

La réunion a aussi traité des sources de financement et de potentiels bailleurs et soutiens du projet. Ceux-ci pourraient inclure la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement (EBRD; www.ebrd.com/home) qui a récemment exprimé un intérêt pour les questions de traduction, l'Institut africain des industries extractives ([AIEI en anglais](http://AIEI); www.africaiei.com) qui anime des événements consacrés à l'édition en Afrique et qui a un intérêt pour les projets qui traversent les frontières anglophones et francophones, et la Kopinor (www.kopinor.no/articles/kopinor-development-fund) qui octroie aussi des financements pour des projets non-Norvégiens. L'institut Goethe est aussi une autre source potentielle de financement (www.goethe.de/en/index.html).

A moyen terme, il a été convenu qu'il serait bénéfique d'organiser un événement pilote de formation en traduction littéraire au Cameroun. En partie, cela est dû au fait que le Cameroun est présentement le pays qui est le plus développé en termes de formation en traduction en général. De plus, les contacts dans le pays ont exprimé un besoin plus urgent d'offrir une formation spécifique en traduction littéraire entre le français et l'anglais. Finalement, Prof Madhu Krishnan a exprimé un intérêt à inclure un atelier pilote de traduction littéraire dans le cadre du projet sur la formation en création littéraire qu'elle développe avec Bakwa Books au Cameroun. Ceci pourrait donc servir comme un bon véhicule pour l'atelier pilote sur la traduction littéraire. Prof Krishnan a donc fait une demande de financement pour des ateliers de traduction et de création littéraires au Global Challenges Research Fund UK (Fonds de recherche britannique pour les défis mondiaux). Ceci serait une opportunité de mettre en place un réseau initial de traduction littéraire au Cameroun, consolider les contacts déjà établis et tester quelques-unes des idées sur lesquelles nous avons échangé avec les différents contributeurs au projet dans ces trois pays. Les résultats pourraient donc être repris dans des réseaux et ateliers à long terme au Cameroun mais aussi au Sénégal et en Côte d'Ivoire.

ANNEXES

ANNUAIRE DES PERSONNES INTERVIEWÉES

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	PAYS
Akrobou,	Agba Ezechiel	Professeur d'Espagnol et de Traductologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny	Côte d'Ivoire
Altass	Dulcie Abrahams	Adjointe à la conservation, Raw Material Company	Sénégal
Ambassa	Apolinaire	Directeur du Développement et de la Coopération à SIL Cameroun	Cameroun
Ategha,	Alphonssius	Traducteur, Ecrivain et Enseignant de Traduction à ASTI à l'Université de Buea	Cameroun
Attah	Ayesha Harruna	Ecrivaine, participante à la résidence d'écriture de Trust Africa	Sénégal
Bâ	Amadou Lamine	Ecrivain, Coordinateur de MAPI et des Editions Feu de Brousse	Sénégal
Bakop	Rita	Traductrice, Ecrivaine et Fondatrice des Editions Bak (maison d'édition)	Cameroun
Bamba	Mamadou	Etudiant en Lettres modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny	Côte d'Ivoire
Benga	Sokhna	Ecrivaine	Sénégal
Bileoma	Yasmina Della	Traductrice	Sénégal
Camara	Louis	Ecrivain, ancien Chargé de cours, Université Gaston Berger	Sénégal
Cissokho	Aboubacar Demba	Journaliste spécialisé en Arts et Culture à l'Agence de Presse Sénégalaise, APS	Sénégal
Coulibaly	Adama	Recteur des Langues, Littératures et Civilisations à l'Université Félix Houphouët-Boigny	Côte d'Ivoire
Diallo	Mamadou	Ecrivain et Journaliste	Sénégal
Diop	Boubacar Boris	Ecrivain, Traducteur, Editeur aux Editions Céytu, Chargé de cours	Sénégal
Divine Che Neba		Chargé de cours de Littérature africaine et d'Oralité à l'École Normale Supérieure	Cameroun
Dongmo	Samuel	Traducteur en chef au Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation	Cameroun
Faal	Arame	Linguiste et Traducteur littéraire travaillant en Wolof	Sénégal

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	PAYS
Fall	Moussa	Directeur du Département des Langues Modernes, Université Cheikh Anta Diop	Sénégal
Ferreiro	Yolanda Lopez	Traductrice littéraire et Fondatrice de la maison d'édition, Assata Ediciones	Côte d'Ivoire
Fotsing	Samy	Traducteur indépendant	Cameroun
Guébo	Josué Yoroba	Ecrivain, Chargé de cours de Philosophie à l'Université Félix Houphouët-Boigny, et ancien président de l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire	Côte d'Ivoire
Kébé	Abou Bakry	Chargé de cours de Linguistique, Université Gaston Berger	Sénégal
Leckie	Vera	Traductrice	Sénégal
Lele	Vincent de Paul	Directeur des Services de Littérature aux Éditions Clé	Cameroun
Lucha	Prudence	Traductrice littéraire et Traductrice au Ministère des Transports	Cameroun
Mbaye	Marietou	Ecrivaine (Ken Bugul)	Sénégal
Mendy	Louis	Directeur du Département d'Anglais, Université Gaston Berger	Sénégal
Mody	Sarah	Co-fondatrice Abidjan Lit (Collectif littéraire) et Consultante en Communications	Côte d'Ivoire
Mutia	Babila	Ecrivain et Chargé de cours de Littérature africaine et de Création littéraire à l'École Normale Supérieure	Cameroun
N'Guessan	Rosine Kakou Fonou	Ecrivaine, blogueuse et fondatrice de l'agence littéraire Livresque	Côte d'Ivoire
Nanfack	Grace	Etudiante, Université de Yaoundé I	Cameroun
Ndao	Beulleup Mouhamadou Doudou	Etudiant en Maîtrise de Traductologie, Université Gaston Berger	Sénégal
Ndiaye	Amadou Fal-ilou	Professeur de langue française et Conseiller spécial du Recteur, Université Cheikh Anta Diop	Sénégal
Ndindo	Paule Cynthia Sire	Etudiante, Université de Yaoundé I	Cameroun
Ndione	Abdoulaye Fode	Ecrivain, Président d'Afrilivres, Membre fondateur de MAPI (Maison Africaine de la Poésie Internationale), Directeur des Editions Abis	Sénégal
Ndong	Juliette	Directrice des services éditoriaux et sous-directrice aux Classiques Ivoiriens (maison d'édition)	Côte d'Ivoire
Njinyoh	Nfor Edwin	Traducteur indépendant et Assistant de recherche de l'unité de traduction à CAMTEL communications	Cameroun
Nkoumo	Henri	Directeur du livre au Ministère de la Culture et de la Francophonie	Côte d'Ivoire

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	PAYS
Petetin	Véronique	Ecrivaine, Universitaire, Conseillère en Redaction	Sénégal
Polneau,	Fatou Tamsir Niane	Directrice des Services Littéraires et des Droits d'auteur, NEI CEDA (maison d'édition)	Côte d'Ivoire
Rodríguez-Garcia	Alba	Chargé de cours de Traductologie, Université Gaston Berger	Sénégal
Sagna	Moussa	Chargé de cours de Littérature comparée, Université Cheikh Anta Diop	Sénégal
Samb	Aminata	Etudiante en Littérature comparée, Master 2, Université Cheikh Anta Diop	Sénégal
Sambou,	Aly	Chargé de cours de Traductologie, Directeur du programme de Masters en Traductologie, Université Gaston Berger	Sénégal
Sany	Esther	Directrice de Communication à SIL Cameroun	Cameroun
Sarr	Bacary	Chargé de cours de Littérature comparée, Université Cheikh Anta Diop	Sénégal
Sarr	Ndeye Gnima	Traductrice et Directrice de ProLingua translation network	Sénégal
Silué	Djibril	Chargé de cours d'Anglais	Côte d'Ivoire
Soh	Charles	Ecrivain et Directeur de l'Institut Supérieur de Traduction, d'Interprétation et de Communication (ISTIC)	Cameroun
Tafebe	Ruth	Traductrice indépendante et musicienne	Côte d'Ivoire
Takougang	Jean	Ministre Shadow Cabinet du SDF en charge de l'Education et de la Formation Professionnelle, Traducteur et Enseignant de Traduction, Université de Yaoundé I	Cameroun
Tchamda	Mariette	Traductrice indépendante	Cameroun
Tefang	Arielle Mélaine Kewe	Etudiante, Université de Yaoundé I	Cameroun
Tientcheu	Mathias	Spécialiste aux Affaires culturelles, Ambassade des Etats Unis	Cameroun
Toulassi	Marcel	Assistant, Librairie Clairafrique	Sénégal
Traoré	Souleymane	Etudiant en Lettres modernes, Université Félix Houphouët-Boigny	Côte d'Ivoire
Ubanako	Valentine	Professeur de Traductologie et Directeur du programme de Masters en Traductologie, Université de Yaoundé I	Cameroun
Woulouroula	Amos Kouaho	Etudiant en Lettres modernes, Université Félix Houphouët-Boigny	Côte d'Ivoire
Zeh	James	Chef de la Division de la Traduction et de la Promotion du Bilinguisme, Ministère de la Décentralisation et du Développement local et Enseignant de Traduction	Cameroun

CONTACTS SUPPLEMENTAIRES

Sénégal

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	INFO SUPPLÉMENTAIRES
Barya	Mildred Kiconco	Ecrivaine, a pris part au programme de TrustAfrica et y a animé une résidence d'écrivains	Basée aux Etats Unis, Contactée mais pas interviewée
Boirot	François	Directeur, NEAS	
Coly	Abibou	DLL_Sénégal	
Correa	Antoinette	BLD Editions, ancienne universitaire et Directrice de l'Association des éditeurs du Sénégal.	Contactée mais pas interviewée
Coulibaly	Bojana	Boursier Fulbright, UGB: Littérature comparée et Traduction	
Diallo	Abdoulaye	Directeur Edition L'Harmattan Sénégal	Contact de longue date
Diene	Ibra	Professeur de Littérature française et francophone, UCAD	Contact de longue date
Diouf	Nafissatou Dia Diouf		Contactée mais pas interviewée
Elone	Jeanne	Directrice des programmes de Trust Africa	
Fall	Khadi	Ecrivain	
Faye	Sega	Traducteur indépendant et président de l'ASTRAD	
Gueye	El Hadji Malick	L'Harmattan Sénégal	
Gueye	Moustapha	Editions Salamata	Contacté mais pas interviewé
Hodgson	George	Ambassadeur de Grande-Bretagne	Contacté mais pas interviewé
Kassé	Mamadou	Rédacteur à NEAS	
Keyti	(Cheikh Sène)	Artiste-musicien Hip Hop et Membre du collectif de Hip Hop de l'Afrique de l'Ouest (AURA)	
Kouoh	Koyo	Directrice artistique, Raw Material Company	
Lam	Aboubacry Moussa	Enseignant à UCAD, Sénégal	Contacté mais pas interviewé
Lo	Ibrahima	Direction du livre, Ministère de la culture	
Long	Dawn	Directrice du British Council	Contacté mais pas interviewé

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	INFO SUPPLÉMENTAIRES
Mbaye	Lamine	Poète	
Ndiaye	Seydou Nourou	Directeur, Editions Papyrus Afrique, l'une des premières maisons à éditer en langues locales au Sénégal	Contacté mais pas interviewé
Ndiaye	Mamadou	Professeur de Linguistiques Professor, UCAD	Contact de longue date
Sall	Amadou Lamine	Poète, membre de la Maison Africaine de la Poésie Internationale	
Sarr	Felwine	Ecrivain, Universitaire	
Sarr	Mbougar	Ecrivain et Auto-traducteur	
Sarr	Youssoupha Féhé	Chercheur et Rappeur	
Tamby	Vydia	Editrice à Vives Voix, Sénégal maison d'édition qui traduit de la littérature	
Wane	Ibrahima	Langues modernes, UCAD, Sénégal	
Willane	Alioune	Professeur de Littérature comparée, Gaston Berger Université	

Côte d'Ivoire

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	INFO SUPPLÉMENTAIRES
Amoikon Fauquembergue	Marie-Agathe	Éditions Éburnie	Contactée mais pas interviewée
Bogny	Joseph	Traducteur de littérature enfantine en langues locales (avec ses étudiants) ; maintenant basé aux Etats Unis	
Coulibaly	Abdoulaye	Etudiant à l'Univeristé FHB qui s'intéresse à la traduction	
Diallo	Abdoulaye	Etudiant à l'Univeristé FHB qui s'intéresse à la traduction	
Dick	Gina	Artiste, écrivaine et traductrice. Universitaire	
Gauz	(Patrick Armand-Gbaka Brede)	Ecrivain et rédacteur	
Gnepo	Wêrêwêrê Liking	Ecrivaine	
Konaté	Moïse	Chargé de cours d'anglais	
Kroman	Isaac	Journaliste Éditions Yassines	
Kuyo	Yves	Ecrivain et traducteur (Linguahouse)	
Tadjo	Véronique	Ecrivaine	

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	INFO SUPPLÉMENTAIRES
Tailly	Félix Alain	Directeur du Centre National des Arts et de la Culture Egalement dramaturge	
Tanon-Lora	Michelle	Ecrivaine et Professeure à U-FHB (Littérature et Espagnol) aussi Vice-Présidente de l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire	
Angoran	Marie-Laure	Directrice du Centre culturel à l'Ambassade des Etats Unis à Abidjan	

Cameroun

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	INFO SUPPLÉMENTAIRES
Agogho	Franklin	Illustrateur à Zebra Comics, une collective d'illustration (édité en français et en anglais)	
Amatagana	Yvan	Etudiant en Traductologie	
Ashuntantang	Joyce	Ecrivaine camerounaise basée aux Etats Unis	Contactée mais pas interviewée
Atemnkeng	Nkiacha	Ecrivain basé à Douala	
Atogho	Aatsa	Octroie des prix de traduction au meilleur étudiant d'ASTI et a été le President d'APTIC	
Awono	Jean-Claude	Editions Ifrikiya et Poète	Contacté mais pas interviewé
Che Suh	Joseph	Directeur d'ASTI et Professeur de Traductologie, Terminologie et de Stylistique comparative à l'Universite de Buéa	
Kalbé-Yamo	Théophile	Université de Maroua, Cameroun	
Kor	Buma	Ecrivain et éditeur	
Kwachou	Monique	Ecrivaine camerounaise et fondatrice de Better Breed Cameroon.	Contactée mais pas interviewée
Léontine-Lydie	Nlomngoi	Présidente de APTIC	
Lousa	Lum	Ecrivaine basée à Douala	
Mbue	Imbolo	Auteure primée	
Mohamadou	Aliou	INALCO	
Muna	Ama Tutu	Directeur de la Commission Nationale pour la Promotion du Bilinguisme et du Multiculturalisme au Cameroun	Contacté mais pas interviewé

NOM	PRÉNOM (S)	FONCTION	INFO SUPPLÉMENTAIRES
Ndeffo Tene	Alexandre	Professeur associé de Traduction, Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI)	Contacté mais pas interviewé
Nkiacha	Atemnkeng	Ecrivain - faisait partie de l'Echange Limbe-Lagos (Limbe-Lagos Exchange), Lauréat du Prix Bakwa pour la nouvelle	
Oumarou	Mal Mazou	Traducteur principal à l'Assemblée Nationale du Cameroun	Contacté mais pas interviewé
Raoul	Ndjemeli	Jeune écrivain au fait avec la scène littéraire francophone	
Shook	David	Co-Fondateur de Phonème Media à Los Angeles ayant édité des écrivains africains et des œuvres traduites	
Tabapsi	Parfait	Journaliste culturel et Président des Critiques d'Art du Cameroun (CAMAC)	
Tamby	Vydia	Rédactrice à Vives Voix, Sénégal; maison d'édition traduisant de la littérature	
Tande	Dibussi	Écrivain/activiste basé aux Etats Unis. A une connaissance de l'écosystème littéraire et politique Camerounais. L'un des premiers blogueurs camerounais	Contacté mais pas interviewé
Thierry	Raphael	Universitaire? A une connaissance de l'écosystème de l'édition au Cameroun et connaît assez d'écrivains du Cameroun	

Contacts supplémentaires d'étudiants camerounais intéressés par la traduction à l'École Normale Supérieure

Nzie, Njoya Marthe
 Chesseuh, Pamela
 Abeng Engoulou, Nelly
 Mayi Michele, Claudia
 Bainambi Semde, Appolinaire
 Ndatchia Ngande, Ralph
 Lienou Choupd, Cynthia

Yabessouck Mezing, Louis
 Andu, Thomas
 Amougou D'Obama, Sylvestre
 Zo'obo Nkou, Angela
 Andoseh, Nevic
 Nsana Si Pauline, Carelle
 Ngo Beeh, Reine

LIENS UTILES

Universités principales

NOM	VILLE, PAYS	SITE INTERNET
École Normale Supérieure de Yaoundé	Yaoundé, Cameroun	www.ens.cm
Université Alasanne Ouattara	Bouaké, Côte d'Ivoire	www.univ-ao.edu.ci
Université Cheikh Anta Diop	Dakar, Sénégal	www.ucad.sn
Université de Buea	Buea, Cameroun	www.ubuea.cm

NOM	VILLE, PAYS	SITE INTERNET
Université de Douala	Douala, Cameroun	www.univ-douala.com
Université de Yaounde I	Yaoundé, Cameroun	www.uy1.uninet.cm
Université Félix Houphouët-Boigny	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.univ-fhb.edu.ci
Université Gaston Berger	Saint Louis, Sénégal	www.ugb.sn

Grandes librairies

NOM	VILLE, PAYS	SITE INTERNET
Arte'Lettres	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.facebook.com/ Artelettres-773306502785845
Aux 4 Vents	Dakar, Sénégal	http://librairie4vents.com
Clairafrique	Dakar, Sénégal	http://clairafrique.com/fr
Éditions Clé	Yaoundé, Cameroun	http://editionsacle.info
FNAC	Saint Louis, Sénégal	www.fnac.com/ia259780/Cote-D-Ivoire
Librairie Carrefour	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.librairiecarrefoursiloe.com
Librairie de France	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.librairiedefrance.net
Librairie des Peuples Noirs	Yaoundé, Cameroun	www.librairie-peuples-noirs.com
Librairie l'Harmattan Cameroun	Yaoundé, Cameroun	www.harmattan.fr/groupeharmattan/harmattan-etranger.html
Librairie l'Harmattan Sénégal	Dakar, Sénégal	http://senegal.harmattan.fr/
Librairie Saint-Paul	Yaoundé, Cameroun	www.facebook.com/Imprimerie-Librairie-Saint-Paul-899251400162100

Écoles de Traduction et d'Interprétation

NOM	VILLE, PAYS	SITE INTERNET
Advanced School of Translators and Interpreters (ASTI)	Buea, Cameroun	www.asti.ubuea.cm/
Institut Supérieur de Traduction, d'Interprétation et de Communication de Yaoundé (ISTIC)	Yaoundé, Cameroun	www.isti-cameroon.org/index.php/en/
Linguaspirit International School	Dakar, Sénégal	www.linguaspirit-international.com
Pan-African Masters Consortium in Interpretation and Translation (PAMCIT)	Panafrican	https://languagecareers.un.org/dgacm/Langs.nsf/page.xsp?key=Outreach-PAMCIT

Éditeurs

NOM	VILLE, PAYS	SITE INTERNET
Afredit	Yaoundé, Cameroun	www.afredit.com
Alpha Books	Sénégal	www.chezalphabks.com
Amalion Publishing	Dakar, Sénégal	www.amalion.net/en
ANUCAM Educational Books	Buea, Cameroun	http://anucambooks.com/about-us.html
ARED - Associates in Research and Education for Development	Sénégal	http://ared@ared-edu.org
Assata Ediciones	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.assata.es
Bakwa Books	Yaoundé, Cameroun	www.facebook.com/BakwaBooks
Baobab Edition	Dakar, Sénégal	baobabafrique.com
BLD Editions	Dakar, Sénégal	www.bldsn.org
Centre de Publications Évangéliques	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.editionscepe.com/web/index.html
Les classiques Ivoiriens	Abidjan, Côte d'Ivoire	http://classiquesivoiriens.com
Cosmos Educational Press	Limbe, Cameroun	https://cosmos.cm
Diasporas Noires	Dakar, Sénégal	https://diasporas-noires.com
Éditions Aquilas	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.facebook.com/aquilas.editions
Éditions Bak	Yaoundé, Cameroun	www.facebook.com/BakEditions
Editions Céytu	Dakar, Sénégal	www.ceytu.fr
Éditions Clé	Yaoundé, Cameroun	https://editionsacle.com
Éditions Éburnie	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.editionseburnie.com
Éditions FABS	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.editionsfabs.com
Editions Feu de Brousse	Dakar, Sénégal	www.facebook.com/Edition-feu-de-brousse-MAPI-342108292535984
Éditions Ifrikiya	Yaoundé, Cameroun	www.facebook.com/editionsifrikiya2
Editions Jimsaan	Dakar, Sénégal	www.facebook.com/Editions-Jimsaan-257846464392099
Éditions Mengue	Yaoundé, Cameroun	www.editionsmengue.com
Editions Papyrus Afrique	Dakar, Sénégal	www.facebook.com/Editions-Papyrus-Afrique-450762955083974
Éditions Proximité	Yaoundé, Cameroun	www.editionsproximite.cm
Falia Editions Enfance	Dakar, Sénégal	http://faliaenfance.e-monsite.com/pages/falia-editions-enfance.html
JD Éditions	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.jdeditions.com
L'Harmattan Cameroun	Yaoundé, Cameroun	www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=collection&no=652

NOM	VILLE, PAYS	SITE INTERNET
L'Harmattan Côte d'Ivoire	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=collection&no=682
L'Harmattan Sénégal	Dakar, Sénégal	http://senegal.harmattan.fr
Langaa, Voicing African voices	Editeur américain avec une présence au Cameroun	www.langaa-rpcig.net
Les Editions Kalaama	Dakar, Sénégal	www.facebook.com/Editions-Kalaama-219517944761880
Les Éditions Livre Sud (EDILIS)	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.edilis.org
Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal (NEAS)	Dakar, Sénégal	www.facebook.com/Nouvelles-Editions-Africaines-Du-Senegal-179072538929800
NEAS	Dakar, Sénégal	www.facebook.com/Nouvelles-Editions-Africaines-Du-Senegal-179072538929800
NEI CEDA	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.nei-ceda.com/en
Per Ankh	Popenguine, Sénégal	www.perankhbooks.com
Presses Universitaires d'Afrique	Yaoundé, Cameroun	www.aes-pua.com
Sarena	Dakar, Sénégal	www.sarena.com
Vallesse Éditions	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.vallesse.ci

Autres

NOM	VILLE, PAYS	SITE INTERNET
Abidjan Lit	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.abidjanlit.com/
Africavenir	Cameroun	www.africavenir.org/about-us.html
Anglophone Cameroon Writers Association	Cameroun	www.acwa-cmr.org
APTIC Translators' Association	Yaoundé, Cameroun	http://aptic.info/en
ASSEDI (Association des Editeurs de Côte d'Ivoire)	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.facebook.com/Assedi-491014711088249
Association Sénégalaise des Éditeurs	Dakar, Sénégal	www.as-editeurs.org
ASTRA Translators' Association	Sénégal	https://fr-fr.facebook.com/ASTRA.TRAD
Bakwa Magazine	Cameroun	https://bakwamagazine.com

NOM	VILLE, PAYS	SITE INTERNET
CESAG (Centre Africain d'Études Supérieures en Gestion)	Dakar, Sénégal	www.cesag.sn
CODESRIA (Social Science Research)	Dakar, Sénégal	www.codesria.org
Fondation Genoo (Young Writer Award)	Cameroun	http://chateaunews.com/wp-content/uploads/2017/09/writing-young-camerounian-award-2017.pdf
Livresque	Abidjan, Côte d'Ivoire	www.facebook.com/livresqueal
National Commission for the Promotion of Bilingualism and Multiculturalism in Cameroon	Yaoundé, Cameroun	www.ncpbm.cm/en
NEMLA (New Media and Literary Initiatives in Africa)	Afrique	https://nemlia.org
New Media and Literary Initiatives in Africa (NEMLIA)	Université d'Indiana, Etats Unis	https://nemlia.org
Prix Kadima (literary prize)	Financé par l'OIF	www.francophonie.org/Prix-Kadima-des-langues-africaines.html
SIL Cameroon	Cameroun	www.silcam.org
SIL Côte d'Ivoire	Côte d'Ivoire	www.sil.org/language/kfo
SIL Senegal	Sénégal	http://silsenegal.org/en/SIL-Senegal
Storymoja	Kenya	http://storymojafrica.co.ke
The Fondation Genoo (runs writing prize)	Cameroun	http://chateaunews.com/wp-content/uploads/2017/09/writing-young-camerounian-award-2017.pdf
TrustAfrica	Dakar, Sénégal	www.trustafrica.org

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Faculty of Arts, University of Bristol, Royaume-uni
Tél: +44 (0)117 9288799
Dir. du projet: Dr Ruth Bush / Prof Madhu Krishnan
E-mail: ruth.bush@bristol.ac.uk / madhu.krishnan@bristol.ac.uk



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Arts Management and Literary Activism (AMLA): étude de faisabilité - la formation en traduction littéraire et création littéraire en Afrique sub-saharienne

Résumé du projet:

Cette étude concerne la formation en traduction littéraire et création littéraire en Afrique sub-saharienne (Botswana, Cameroun, Côte d'Ivoire, Kenya, Sénégal, Ouganda, Afrique du sud, Zimbabwe). Le projet est basé à l'université de Bristol (Royaume-uni) de février à juillet 2018. Il ressort du projet Arts Management and Literary Activism (AMLA), mené depuis 2016 en collaboration avec le Writivism Festival (Ouganda), le African Centre for Cultural Excellence (Kampala), l'université de Bristol et l'université d'Exeter (Royaume-Uni). Le projet actuel embauche trois chercheuses (Georgina Collins, Doseline Kiguru, TJ Dema) qui sont chargées de cartographier les formations qui existent déjà dans les domaines de traduction littéraire et création littéraire, à travers des interviews avec des professionnels (traducteurs littéraires, écrivains, éditeurs, universitaires, activistes littéraires) dans les pays concernés. Elles rédigeront un rapport d'évaluation à partir de ces recherches qui sera ensuite partagé avec les partenaires du projet et rendu publique sur le site web AMLA en juillet 2018. Cette recherche visent à encourager et soutenir l'infrastructure de production littéraire sur le continent africain, dans la lignée du but central d'AMLA. Tous les individus interviewés recevront également le rapport.

Votre participation dans ce projet est volontaire et vous pouvez vous en abstenir à n'importe quel moment, sans donner de raison au préalable. Vous serez interviewé par une des chercheuses du projet à propos de votre travail autour de la traduction littéraire / la création littéraire, et votre avis sur la formation dans ces métiers. L'interview sera enregistré et les fichiers audio seront ensuite sauvegardé sur un dossier Dropbox privé, avec un court résumé de l'interview. Des extraits de certains interviews seront éventuellement intégrés dans le rapport. En signant ci-dessous, vous donner votre accord à ce que vos mots soient cités dans le rapport. Cette étude pourrait informer d'autres projets de recherche/de formation à l'avenir, mais dans le cas où votre interview sera cité de nouveau (par exemple dans un blog ou un podcast) avec les détails de votre identité, votre consentement sera re-demandé. A cette fin, merci de bien vouloir noter vos coordonnées (mail/téléphone) ci-dessous. Ces données *ne seront pas* rendues publiques. Les données brutes du projet seront gardées sur le portail numérique de l'université de Bristol pendant un minimum de 25 ans, mais ne seront pas rendues publiques.

	OUI	NON
AVEZ-VOUS...		
• reçu des informations concernant l'étude?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• eu l'occasion de poser des questions par rapport au projet?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• eu des réponses satisfaisantes à toutes vos questions?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• reçu suffisamment d'information sur l'étude pour prendre une décision par rapport à votre participation?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
AVEZ-VOUS COMPRIS...		
Que vous êtes libre de vous abstenir de l'étude et de retirer vos données:		
• à n'importe quel moment?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• sans donner de raison précise?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Je consens à participer dans cette étude:

Signé(e): _____	Date: _____
NOM/prénom: _____	
Coordonnées (email/téléphone): _____	

Si vous avez des questions par rapport à votre participation dans cette étude, veuillez contacter: Faculty of Arts Research Ethics Committee, Liam McKervey, Research Governance and Ethics Officer (Tél. 0044 117 331 7472, email: Liam.McKervey@bristol.ac.uk)

MODÈLE DE L'ENTRETIEN

1. TRADUCTION LITTÉRAIRE AU SÉNÉGAL

- a. Comment les traducteurs littéraires apprennent-ils leur métier au Sénégal?
- b. Gagne-t-on bien sa vie en pratiquant la traduction littéraire?
- c. Quel(s) type(s) de financement est disponible pour la traduction littéraire au Sénégal?
- d. Comment les traducteurs littéraires jonglent-ils leur travail de création avec un autre métier (Traduction ou autre)?
- e. Quelles sont les attentes des gens quant à une formation sur la traduction littéraire?

2. INITIATIVES DE FORMATION EN TRADUCTION LITTÉRAIRE

- a. Connaissez-vous des initiatives de formation en traduction littéraire actuellement au Sénégal?
 - Programmes universitaires?
 - Universités/Grandes écoles?
 - Instituts/Associations?
 - Formations en ligne?
- b. Quant est-il des initiatives informelles?
 - Mentorat?
- c. Selon vous, ces initiatives sont-elles bien promues, respectées et ont-elles du succès?
- d. Qu'est-ce qui peut être fait afin de les améliorer?
- e. Comment sont-elles financées?

3. INITIATIVES D'ÉDITION DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

- a. Connaissez-vous des publications en existence au Sénégal qui éditent des traductions littéraires? Comment s'appellent-elles?
- b. Ciblent-elles uniquement la traduction, ou seulement en partie? Elaborez, s'il vous plaît.
- c. Sont-elles bien connues?
- d. Sont-elles beaucoup lues? Quelles sont leur audience? Sont-elles académiques ou beaucoup plus générales?
- e. Font-elles l'objet de publicité? Promues de quelque manière que ce soit? Comment?
- f. Comment sont-elles financées?

4. PRIX DE TRADUCTIONS LITTÉRAIRES

- a. Quels sont les prix qui existent pour la traduction au Sénégal?
- b. Est-ce des prix monétaires ou simplement de reconnaissance?
- c. Sont-ils octroyés pour des genres spécifiques de la traduction littéraire? Par exemple, la poésie, la prose, la littérature enfantine?
- d. Sont-ils proéminents/bien respectés?
- e. Comment pourraient-ils être promus?
- f. Qu'est-ce qui manque en termes de prix pour la traduction?

5. TRAVAIL PROMOTIONNEL AUTOUR DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE

- a. La traduction littéraire est-elle bien promue au Sénégal?
- b. Quels sont les types de promotion qui existent en ce moment?
- c. Comment pourrions-nous donner plus de visibilité à la traduction littéraire?

6. CRÉER DES RÉSEAUX D'ACTEURS LOCAUX

- a. Connaissez-vous d'autres personnes qui seraient intéressées à soutenir ou à promouvoir la traduction littéraire en Afrique?
- b. Quant est-il des organisations?
 - Universités et/ou Grandes écoles
 - Editeurs
 - Organisations civiques
 - Initiatives indépendantes
 - Initiatives privées

7. ANIMER UN ATELIER DE TRADUCTION LITTÉRAIRE

- a. Quels types de demandes existent-ils pour la formation en traduction littéraire au Sénégal?
- b. S'il y avait un nouvel atelier pour les traducteurs littéraires, quelles seraient vos attentes?
- c. Qui choisiriez-vous, en termes d'experts, pour contribuer à un atelier sur la traduction littéraire?
- d. Quelles sont les personnes qu'il serait mieux de cibler en terme de participants?
- e. Quel type de financement serait disponible localement?
- f. Quelles sont les activités qu'il serait utile d'animer?
- g. Quelle serait la durée de ce type de formation?
- h. Où pourrions-nous animer cet atelier?
- i. Qui devrait animer cet atelier?
- j. Qui devrait être le conférencier?
- k. Quelles sont les langues qu'il serait bien d'inclure? En termes de practicalités, comment voyez-vous cet atelier?
- l. Qu'en est-il de (ici, parler de nos idées d'atelier - énumérez-les)
- m. Comment quelque chose de ce genre pourrait-il être financé?
- n. Est-ce que ça marcherait de combiner la formation en traduction littéraire avec une formation en création littéraire pendant le même atelier?
- o. Comment allez-vous rendre cet atelier de traduction littéraire viable localement dans le long terme?

MODÈLE D'ÉCOLES D'ÉTÉ ET DE PROGRAMMES D'ÉCRITURE

Les informations ci-dessous sur le Writers' Centre Norwich, notamment le International Literary Translation & Creative Writing Summer School, et le Translate at City Summer School, ont été prises en ligne, sur les sites respectifs de ces écoles.

I. Programme d'écriture du Writers' Centre Norwich et de l'école d'été de traduction

Aperçu

Le programme international de traduction et d'écriture du WCN (Writers' Centre Norwich) offre une panoplie d'activités pour encourager la traduction et la promotion des écritures du monde afin de donner aux lecteurs et aux audiences britanniques, l'accès à des voix nouvelles et diverses, des idées et des récits de par le monde entier.

Le programme comprend le développement professionnel pour les traducteurs littéraires, des projets d'édition, la promotion, les résidences, des échanges littéraires et des projets éducationnels. Nous pouvons offrir n'importe quelle composante du WCN en tant que projet autonome ou travailler avec des partenaires afin de créer un programme à long terme avec un certain nombre d'éléments.

1. Développement professionnel pour les traducteurs

La première barrière qui se présente concernant la promotion des écritures contemporaines mondiales est le plus souvent le manque de traducteurs littéraires expérimentés dans la combinaison de langues qui se présente. Nous adressons cela en mettant l'accent sur la création d'un réseau de traducteurs débutants et émergents pour permettre leur développement professionnel, et en les aidant à se créer des contacts dans l'industrie.

a) Ecole d'été Internationale de traduction et de création littéraire

Nous animons des ateliers spécifiques de langues au BCLT et à l'école internationale de traduction et de création littéraires du WCN, qui se tient à l'université d'East Anglia à Norwich chaque juillet.

Il y a trois options pour les ateliers, selon le niveau des participants:

Ateliers de traduction de consensus; le groupe travaille ensemble pour traduire l'extrait d'un roman ou d'une nouvelle, ou encore de la poésie sous la direction d'un responsable d'atelier expérimenté en présence de l'auteur.

Un atelier de perfectionnement où l'on travaille sur un texte beaucoup plus difficile avec des exercices supplémentaires.

Révision de consensus: les participants envoient des extraits de textes à l'avance. Ceux-ci sont corrigés pendant l'atelier sous la direction d'un correcteur expérimenté de langue anglaise.

Nous donnons également des ateliers multilingues de poésie et de prose qui sont ouverts à tous les traducteurs travaillant de n'importe quelle langue vers l'anglais.

En plus des ateliers de traduction littéraire, les participants bénéficient des ateliers de création littéraire et de sessions plénières qui se concentrent sur un certain nombre de sujets pertinents à la traduction et à l'édition.

b) Ecoles d'été Internationales

Nous animons aussi des ateliers de type « école d'été » dans d'autres pays avec des partenaires locaux. Ces ateliers sont adaptés aux besoins de la communauté de traduction littéraire.

Ces ateliers ont eu lieu en Chine (2008, 2009 et 2014), Egypte (2010), Australie (2011, 2012 et 2013), Qatar (2012 and 2013), Indonésie (2012 and 2013), Inde (2013 and 2016), Japon (2013

to 2016), Pakistan (2014), Singapour (2014, 2015 and 2016), Brésil (2014), Bangladesh (2014), Allemagne (2016) et Mexique (2016).

Les écoles d'été peuvent être conçues pour différentes combinaisons de langues et couvrent un nombre de genres, de la traduction de la fiction au théâtre. Elles peuvent être conçues pour les débutants en utilisant la traduction de consensus ou pour des traducteurs plus expérimentés avec un focus sur la correction éditoriale. Nous pouvons également offrir des programmes de sessions plénières selon les besoins locaux.

c) Séminaires

Nous pouvons également animer des séminaires personnalisés sur la traduction littéraire au Royaume-Uni et ceux-ci sont plus centrés sur des langues particulières ou des groupes de langues comme des langues nordiques, par exemple. Ceux-ci sont conçus en collaboration avec les partenaires.

d) Masterclasses

Nous pouvons aussi offrir des masterclasses au Royaume-Uni et à l'étranger, avec la possibilité de les lier à des festivals et événements, donnant ainsi des opportunités de formation continue à un plus grand réseau de traducteurs. Il y a un nombre d'options: des traductions alternatives, des ateliers de correction, ou encore, travailler en atelier sur des textes traduits comme s'il agissait de textes originellement en anglais.

Nous pouvons aussi offrir des ateliers de création littéraire visant aussi bien les traducteurs littéraires que les écrivains. Ces ateliers encouragent la créativité et proposent des explorations de textes qui sont difficiles à traduire. Ils aident les traducteurs à développer leur confiance en leur capacité littéraire ; ce qui améliorera leurs traductions.

e) Lab de Traducteurs

Nous avons mis en place un environnement d'apprentissage virtuel pour des ateliers et des cours en ligne de traduction littéraire. Idéal pour des cours visant des participants basés dans différents pays, l'espace est conçu afin de promouvoir des critiques de traductions entre les directeurs de l'atelier et d'autres participants, des discussions et le réseautage entre les différentes parties.

Nous pouvons créer des cours selon les besoins spécifiques des partenaires dans diverses combinaisons de langues. Cela pourrait, soit être des cours uniquement en ligne ou pourrait entrer dans le cadre d'un échange plus élargi, à un événement en présentiel.

f) Mentorats pour Traducteurs Emergents

Ce programme vise à développer des cohortes successives de nouveaux traducteurs littéraires travaillant vers l'anglais, en particulier à partir des langues dont la littérature est en ce moment sous-représentée en traduction anglaise.

Pendant le mentorat, le traducteur littéraire qui a à son actif, que la traduction d'un ouvrage intégral, est associé à un traducteur beaucoup plus expérimenté sur une période de six mois pour travailler sur des projets pratiques de traduction littéraire ou pour se perfectionner. Le mentor agit comme un conseiller sur les aspects de la vie auxquels ferait face un traducteur littéraire professionnel. Par exemple, la gestion du temps, le respect des délais, la gestion des finances et l'acquisition d'une bonne compréhension des contrats. De plus, il/elle agit également comme un avocat pour son mentee auprès des éditeurs en quête de traducteurs littéraires.

g) Réseautage

Un élément important du programme de traduction du WCN est de présenter les traducteurs aux éditeurs et correcteurs afin de les aider à comprendre l'industrie de l'édition de la traduction. Un contact étroit entre les éditeurs et les traducteurs facilite l'élément d'édition du programme de traduction du WCN.

L'opportunité de réseautage fait, soit partie d'un événement ou peut être un événement à part entière. Nous invitons les agents, les éditeurs et les maisons d'édition avec des une expérience solide dans l'édition de la littérature traduite à nos écoles d'été, nos masterclasses et nos séminaires.

Nous organisons ensemble avec des éditeurs et des traducteurs du Literary Translation Centre (Centre de Traduction Littéraire en français) des événements de réseautage et des discussions de panels à la Foire du Livre de Londres. Ces événements sont filmés et sont disponibles sur le site de la Foire du Livre de Londres.

2. Projets d'édition

La prochaine phase du programme de traduction du WCN portera sur le développement de partenariats pour la publication de l'écriture contemporaine internationale en traduction anglaise en travaillant principalement avec notre réseau de traducteurs émergents.

Nous travaillons avec un nombre d'éditeurs de magazines en ligne comme le Words without Borders et des éditeurs indépendants. Notre soutien a inclut l'apport de subventions à l'édition, la mise en relation des éditeurs avec des rédacteurs spécialistes, la facilitation de contact entre des traducteurs littéraires expérimentés et ceux moins expérimentés et la promotion.

WCN est l'un des partenaires du Projet d'édition de l'UEA et de Strangers' Press, leur maison d'édition de littérature internationale. Nous soutenons la publication des séries Keshiki des Chapbook avec Strangers' Press et nous sommes en discussion sur d'autres séries.

3. Promotion de la littérature contemporaine internationale

La troisième phase du programme de traduction de WCN est de faire la promotion de la littérature internationale auprès des audiences de lecteurs britanniques. Nous facilitons la participation d'écrivains et de traducteurs internationaux au festival littéraire du monde du WCN et au Festival de Norfolk et de Norwich ainsi qu'à d'autres festivals et événements en collaboration avec des partenaires nationaux et internationaux.

Nous mettons en avant de nouvelles écritures et traductions sur le site de WCN ainsi que des podcasts et la diffusion en direct d'événements. Nous développons également une série de podcasts sur les différents aspects de la littérature internationale et de la traduction.

4. Résidences

Le Writers' Centre Norwich a un programme de résidences personnalisées pour des écrivains internationaux et des traducteurs littéraires. Chaque résidence est conçue avec nos partenaires afin de répondre aux exigences des écrivains et traducteurs qui y participent. La plupart de nos résidences ont lieu à Norwich et durent entre un et trois mois. Les résidences sont ouvertes aux traducteurs littéraires travaillant de n'importe quelle langue vers l'anglais. Nous demandons généralement qu'ils démontrent un antécédent de publications.

Nous souhaitons développer un programme d'échange avec d'autres centres de résidences dans le monde, aussi bien pour les écrivains que pour les traducteurs. Nous travaillons aussi en partenariat avec d'autres structures de résidences en Grande-Bretagne afin de mettre en place des projets spécifiques de résidence comme la Semaine de la traduction (Translation Week, en anglais) à Cove Park en Ecosse.

5. Échange littéraire

Le WCN a de l'expérience quant à la conception de programmes d'échanges littéraires à long terme qui prennent en compte un certain nombre d'éléments mentionnés ci-dessus. Un tel programme sera développé avec nos partenaires internationaux.

Un tel exemple est le Writing Places, un projet ambitieux de création et de traduction littéraires qui explore la connection entre Kolkata et Norwich en termes de littérature et de lieu. Le projet s'étale sur 18 mois et est composé d'échanges entre des écrivains de l'Inde et de la Grande-

Bretagne, de commissions, d'ateliers de traduction littéraire et de mentorat, de festivals et de débats publics. Nous prévoyons deux publications : un chapbook avec le projet d'édition de l'UEA et une anthologie Writing Places avec une maison d'édition internationale.

6. Éducation

Nous sommes intéressés par la création de matériels pédagogiques liés à la littérature internationale et à la traduction. Le WCN développe en ce moment un kit de ressources pour des jeunes écrivains en utilisant des interviews et des aides à l'écriture réalisés avec des écrivains et traducteurs internationaux visiteurs.

Nous espérons collaborer avec le Campus du Words Without Borders pour produire un programme ayant pour cible un pays ou une langue en faisant la promotion des nouvelles et poésie aux enseignants et étudiants avec des matériels pédagogiques et contextuels.

En plus d'offrir des opportunités de développement de compétences aux traducteurs émergents, nous voulons aussi soutenir des traducteurs littéraires expérimentés qui sont intéressés par l'enseignement et le mentorat à travers des séminaires et des événements qui débatteraient de bonnes pratiques et de méthodologies innovatives au Royaume-Uni et ailleurs dans le monde.

L'école d'été internationale de traduction et de création littéraires du WCN

22 - 28 juillet 2018

Enseignée par le Centre Britannique de Traduction littéraire (British Centre for Literary Translation, en anglais) en partenariat avec le Writers' Centre Norwich

www.bclt.org.uk/summer-school

L'école d'été rassemble des écrivains et des traducteurs pour une semaine intensive d'un programme résidentiel portant sur une expérience pratique de la traduction et de la création littéraire.

Pour la plupart des ateliers spécifiques de langue, les groupes travaillent ensemble sur une traduction avec l'auteur en résidence et le facilitateur de l'atelier.

Pour les traducteurs travaillant à partir d'autres langues, il y a des ateliers multilingues; un pour la poésie et l'autre pour la prose. Ils sont conçus pour des traducteurs travaillant à partir d'autres langues vers l'anglais.

Tous les ateliers sont conçus pour encourager la collaboration et l'apprentissage entre pairs dans de petits groupes.

Pendant la semaine, les ateliers sont complétés par des ateliers de création littéraire et des sessions plénières.

Pour en savoir plus sur le programme de 2018 et les langues qui seront étudiées, cliquez sur le lien qui suit [programme 2018](#).

Cette année, l'école d'été est soutenue par les organisations suivantes: Arts Council England, Estonian Literature Centre, Latvian Literature, Literature Translation Institute of Korea et le Lithuanian Culture Institute.

La date de soumission des candidatures est fixée au dimanche 15 avril 2018. Postulez maintenant!

Exemple du programme 2017

					14:00 -18:00	18:00-19:00	19:00	
Dimanche 23 juillet					<i>Les résidents arrivent. Tour optionnel du campus à 17h pour tous les participants (Rencontre devant la cuisine du campus)</i>	<i>Inscription et verre de bienvenue pour tous les participants (Vista)</i>	<i>Dîner pour tous les participants (Vista)</i>	
	09:30-10.30	10.30 - 11.00	11:00-13:00	13:00-14:00	14:00-15:00	15:00-15:30	15:30-17:00	19:00-21:00
Lundi 24 juillet (Enterprise Centre)	Session d'ouverture: Rencontre avec les auteurs, Lectures et Questions % Réponses L'amphithéâtre du Enterprise Centre (TEC, en anglais)	Rafraîchissements Foyer du TEC	Ateliers de traduction littéraire: Allemand – TEC 0.07 Coréen – TEC 1.02 Lituanien – TEC 0.02 Bengali – TEC 0.03 Espagnol-E - TEC 0.06 E-Espagnol - TEC 0.04 Poésie – TEC 0.05 Prose – TEC 1.05	Déjeuner Foyer TEC	Ateliers de traduction littéraire: allemand – TEC 0.07 Coréen – TEC 1.02 Lituanien – TEC 0.02 Bengali – TEC 0.03 Espagnol-E - TEC 0.06 E-Espagnol - TEC 0.04 Poésie – TEC 0.05 Prose – TEC 1.05	Rafraîchissements Foyer TEC	Ateliers de traduction littéraire: Allemand – TEC 0.07 Coréen – TEC 1.02 Lituanien – TEC 0.02 Bengali – TEC 0.03 Espagnol-E - TEC 0.06 E-Espagnol - TEC 0.04 Poésie – TEC 0.05 Prose – TEC 1.05	Dîner (Pour les résidents seulement) Vista
	09:30-10.45	10.45 - 11.00		13:00-14:00	14:00-15:00	15:00-15:30	15:30-17:00	19:00-21:00
Mardi 25 juillet (Enterprise Centre)	Animateurs de création littéraire lisent leurs travaux dans la l'Amphi, suivi de 3 groupes: Groupe UN (Sarah Bower) - TEC 0.07 Groupe DEUX (Iain Robinson) - TEC Amphi Groupe TROIS (Andrea Holland) - TEC 1.06	Rafraîchissements Foyer TEC	Ateliers traduction littéraire Comme ci-dessus	Déjeuner Foyer TEC	Session plénière 1 – Pitch aux éditeurs - le Starling Bureau Amphi TEC	Rafraîchissements Foyer TEC	Ateliers traduction littéraire comme ci-dessus	Dîner (Pour les résidents seulement) Vista
	09:30-10.30	10.30 - 11.00	11:00-13:00	13:00-14:00	14:00-15:00	15:00-21:00		
Mercredi 26 juillet (Enterprise Centre)	Création littéraire – 3 groupes: Groupe UN (Sarah Bower) - TEC 0.07 Groupe DEUX (Iain Robinson) – Amphi TEC Groupe TROIS (Andrea Holland) - TEC 1.06	Rafraîchissements Foyer TEC	Ateliers traduction littéraire Comme ci-dessus	Déjeuner & Lancement de livre Foyer TEC	Session plénière 2 – Projet Mémoire Culturelle Amphi TEC	Libre (dîner à la charge des participants)		
	09:30-10.30	10.30 - 11.00	11:00-13:00	13:00-13:45	13:45-15:15	15:15-15:45	15:45-17:15	19:00-21:00
Jeudi 27 juillet (Enterprise Centre)	Création littéraire – 3 groupes: Groupe UN (Sarah Bower) - TEC 0.07 Groupe DEUX (Iain Robinson) – Amphi TEC Groupe TROIS (Andrea Holland) - TEC 1.06	Rafraîchissements Foyer TEC	Ateliers traduction littéraire Comme ci-dessus	Déjeuner Foyer TEC	Session plénière 3 – Panel sur l'édition - Pushkin Press, Granta et Portobello Books et Strangers' Press Amphi TEC	Rafraîchissements Foyer TEC	Ateliers traduction littéraire Comme ci-dessus	BBQ (participants résidents seulement) The Square
	09:30-10.30	10.30 - 11.00	11:00-13:00	13:00-14:00	14:00-18:00		18:00-19:00	19:00-22:30
Vendredi 28 juillet (Enterprise Centre et Cathédrale de Norwich)	Ateliers traduction littéraire Comme ci-dessus	Rafraîchissements Foyer TEC	Ateliers traduction littéraire Comme ci-dessus	Déjeuner Foyer TEC	Transport à Norwich Cathedral – départ de Enterprise Centre à 14:00 Présentations et Rafraîchissements Weston Room, Cathédrale de Norwich		Apéro dans les Cloîtres de la Cathédrale	Dîner d'aurovoir avec tous les participants Refectoire, Cathédrale de Norwich départ de Cathédrale de Norwich 22.30
Samedi 29 juillet	Départ des résidents (check out à 10:00) remettez vos clés aux gardiens à 10h au plus tard							

II. Translate at l'école d'été de City

3 Mai 2017

Translate at City est la quatrième école d'été de traduction littéraire organisée à City, Université de Londres. Organisée en partenariat avec l'Association des traducteurs et la Société des auteurs, elle donne la possibilité de travailler avec des traducteurs reconnus sur des textes de tous genres littéraires vers l'anglais of London.

Les groupes seront limités à un maximum de 15 apprenants afin d'être à l'écoute de chaque participant et les places seront allouées sur la base du « Premier venu, Premier servi ».

Les matinées seront consacrées au travail sur une pièce de fiction de façon continue et les après-midis, à la traduction de textes courts dans une variété de genres. Il y aura beaucoup d'opportunités de faire du réseautage avec des éditeurs, le personnel de City and du réseautage pair à pair, surtout pendant les déjeuners et les soirs. Parmi les événements qui se tiendront, nous aurons:

Un slam de traduction en français avec **Ros Schwarz** et **Frank Wynne**, présidé par la **Professeure Amanda Hopkinson**.

Une communication inaugurale, *Qui ne risque rien n'a rien*, par le **Professeur Gabriel Josipovici**.

Auteur et traducteur **Daniel Hahn** qui nous entretiendra sur la *Traduction et la Littérature enfantine*.

Buffet dinatoire dans un gastro pub. Le buffet est sponsorisé par la Commission Européenne et sera suivi d'un discours par **Paul Kaye**, Responsable des Langues à Europe House, Londres

Le lancement du concours de traduction littéraire ouvert à tous et sponsorisé par la prestigieuse **Comma Press**.

Petits discours pendant le déjeuner sur des sujets liés au développement de compétences et être édité en tant que traducteur littéraire.

Coût

Le coût de £520 comprend tout le programme de cours; le déjeuner et le diner, les événements (voir ci-dessus); participation au concours de traduction littéraire ; les rafraîchissements du matin et de l'après-midi et un déjeuner léger. L'hébergement n'est par contre pas compris; référez-vous à la page d'hébergements pour plus de détails sur des logements à coûts modiques près de City.

Information sur le cours

Début des cours	Heure	Durée	Coût	Course Code	Postulez
Lundi 26 juin 2017	09:30	5 jours	£520	TranslateCity	Postulez maintenant

Information sur les animateurs

Arabe - Ruth Ahmedzai Kemp

Chinois - Nicky Harman

Français - Trista Selous and Frank Wynne

Allemand - Shaun Whiteside

Italien - Howard Curtis

Japonais - Angus Turvill

Polonais - Antonia Lloyd-Jones

Portugais - Daniel Hahn

Russe - Robert Chandler

Espagnol - Peter Bush

Suédois - Kevin Halliwell

Voir la biographie détaillée des animateurs du Translate in the City.

Eligibilité

Il n'y a aucun pré-requis pour ce cours: cependant, tous les ateliers traduisent vers l'anglais; il est donc indispensable que tous les apprenants **aient l'anglais au niveau langue maternelle**.

Exigences spécifiques

Les bâtiments de City sont accessibles en fauteuil roulant à certains endroits uniquement. Informez le coordinateur des cours si vous avez besoin de plus d'informations concernant l'accès et la mobilité.

Tous les repas sont servis avec des options végétariennes. Les repas vegan, sans gluten et autres combinaisons diététiques sont disponibles sur demande.

Les organisateurs réservent le droit d'annuler un atelier qui n'a pas atteint le nombre minimum requis de participants. Dans ce cas, les apprenants seront informés dans un délai minimum de six semaines.

III. Ecole Européenne de Traduction Littéraire

Ecole d'été ESLT 2018

“Forme le Professeur de Traduction Littéraire”

Link Campus Université, Rome | 11-14 septembre 2018

Programme

La seconde école d'été annuelle d'ESLT rassemblera 20 traducteurs et enseignants d'Europe passionnés par l'enseignement de la traduction littéraire. Le programme de 3 jours inclura un mix de communications inaugurales, cours, discussions de panels, séminaires et ateliers. Certains des sujets au programme porteront par exemple sur « Les didactiques de la Traduction Littéraire » et « La Traduction Littéraire et le Numérique ». La faculté Lawrence Venuti à Temple University, Philadelphie, a confirmé sa participation.

Coût

A la confirmation de l'acceptation de l'offre, €350 (frais d'inscription) sera payé à ESLT pour les frais de scolarité. Les frais de voyage, d'hébergement et de séjour seront à la charge des participants.

Eligibilité

L'école d'été rassemble les traducteurs littéraires (à n'importe quel niveau de leur carrière) qui veulent développer leurs compétences en matière d'enseignements et apprendre sur les innovations dans le domaine. Les applications en dehors de l'Europe sont les bienvenues. Les participants doivent être âgés de 18 ans ou plus.

Procédure de candidatures

Les postulants doivent soumettre les deux documents suivants (en anglais):

1. Une lettre de motivation qui comprendra une indication sur le rôle et l'impact stratégique que votre participation à ESLT aura sur votre carrière;
2. Un CV, qui comprendra vos contacts et une preuve de pratique de traduction.

Les documents devront être envoyés par email à eslt@fusp.it.

Lieu

Link Campus Université, située dans le centre de Rome, est une université privée fondée en 1999. Pour plus d'informations, voir: <http://linkinternational.eu/>.

A propos d'ESLT

Fondée en 2017, l'Ecole Européenne de Traduction Littéraire est organisée par quatre partenaires: le British Centre for Literary Translation (Centre Britannique pour la Traduction Littéraire), le Centre of Expertise for Literary Translation (Centre d'Expertise pour la Traduction Littéraire - Flandre / Néerlandais), le Link Campus à l'Université de Rome et la Fondazione Unicampus San Pellegrino, Italy. ESLT implémente le E-Cadre pour l'Education et la Formation des Traducteurs Littéraires de PETRA (www.petra-education.eu).

Participants' Feedback from 2017

« J'ai énormément bénéficié des expériences de mes collègues et de celles des enseignants et mentors, et j'ai trouvé des réponses et des solutions aux problèmes que j'avais à propos de l'enseignement de la traduction littéraire. »

« Une intégration réussie de la théorie et de la pratique »

« Stimulant, pointu. »

« Je suis parti avec beaucoup d'idées, les miennes et celles de mes collègues. »



The research that forms the basis of this report was provided by the University of Bristol under the Global Challenges Research Fund.

Author copyright belongs to Georgina Collins.

French translation copyright belongs to Edwige-Renée Dro.

Design by Chouette Design.

First published in Bristol, United Kingdom, 2019.

ISBN: 978-1-5272-3995-1